

# **Sommes-nous à la veille d'un effondrement ?**

# Introduction

Julien Freund (1921-1993) est reconnu par ses pairs comme un grand professeur de sociologie. Dans l'un de ses ouvrages, *La décadence*, il décrit comment le déclin de certaines civilisations, principalement la chute de Rome, a été perçu à travers l'histoire de la pensée. Et au terme de son étude très fouillée, il se demande, au regard de nombreux signes inquiétants de décadence, si notre époque ne se trouve pas elle aussi au seuil d'un effondrement majeur : « La décadence présente est sans précédent, absolument inédite et même unique dans l'histoire. Elle ne se laisse tout simplement pas comparer à celles qui nous sont connues parce qu'elle se déroule dans un contexte spécifiquement nouveau au regard de toute l'histoire passée. Il importe donc de la comprendre dans sa particularité incomparable. [...] Elle se produit dans un monde dominé par l'idée de progrès qui séduit, à tort ou à raison, les mentalités de notre époque<sup>1</sup>. »

Le thème du déclin, de la « colapsologie » est passionnant à plus d'un titre. Mais il n'est pas aisé dans le contexte actuel de l'évoquer et d'affirmer que nous sommes certainement à la veille d'un effondrement. Vous risquez d'être sur le champ taxé d'affreux pessimiste, accusé d'être décliniste et même de faire le jeu de factions marginales et complotistes. Dans un tel contexte il est assez difficile, non seulement de *parler* d'effondrement mais même de le *penser*, tant la pression de la pensée dominante nous intime de raisonner autrement.

Au cours de ces quelques pages nous n'avons pas l'intention de justifier coûte que coûte des vues qui paraîtront marginales à la doxa officielle, nous voulons tout simplement laisser parler les faits, car comme le disait Lénine « les faits sont têtus ! »

---

<sup>1</sup> Julien FREUND, *La décadence*, Éd. du Cerf, pp. 537-538.  
Sommes-nous à la veille d'un effondrement ?

# 1. Épuisement des matières premières

## 1.1. Explosion de la population mondiale

L'époque moderne a connu des progrès très importants en matière de santé, de prévention des maladies, d'hygiène, ce qui a réduit la mortalité et augmenté considérablement la durée de vie. Alors que dans les siècles passés, la population mondiale ne doublait que tous les 1000 ans, la période récente a connu une accélération sans précédent : entre 1830 et 1930 nous sommes passés de 1 milliard d'individus à 2 milliards. En 1970, on atteignait les 4 milliards et nous sommes actuellement en train de passer la barre des sept milliards.

En fonction de cette augmentation de la population mondiale, mais aussi du mode de vie qui tend à l'hyperconsommation, la demande d'énergie et de matière premières a littéralement explosé : « Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, la consommation d'énergie a été multipliée par 10, l'extraction de minéraux industriels par 27 et celle des matériaux de construction par 34<sup>2</sup>. »

## 1.2. Épuisement des énergies fossiles

Même si les analyses divergent en ce qui concerne les réserves de pétrole, nous sommes en passe de franchir le pic mondial. Le fait qu'on exploite maintenant du pétrole de schiste ainsi que des sables bitumineux, prouve que le pétrole conventionnel a atteint un pic. Pour extraire ce pétrole de schiste ou en eau profonde, il faut de l'énergie et même beaucoup d'énergie. Si la « récolte » de pétrole rapporte moins que l'argent investi pour la prospection et l'extraction, cela ne vaut pas la peine de creuser. Ce rapport entre l'énergie récoltée et l'énergie investie est ce qu'on appelle le T.R.E. : le « Taux de Retour Énergétique ». Or ce taux de retour énergétique diminue et cette réduction s'accélère. Pour avoir un ordre d'idée, au début du XX<sup>e</sup> siècle, pour extraire le pétrole américain, le rapport était d'un baril investi pour 100 barils récoltés. Aujourd'hui le rapport est de 1 pour 11. Dans l'état actuel des choses, la rareté des énergies fossiles signe à plus ou moins long terme la fin de la croissance mondiale puisque cette dernière est totalement dépendante de ces énergies fossiles.

On entend dire parfois, avec une grande légèreté, qu'il suffirait de développer les énergies renouvelables pour remplacer à terme les énergies fossiles. Or, comme le précise très bien Gail Tverberg, spécialiste en énergie : « On nous dit que les renouvelables vont nous sauver, mais c'est un mensonge. L'éolien et le solaire photovoltaïque font autant partie de notre système basé sur les énergies fossiles que n'importe quelle autre source d'électricité<sup>3</sup>. » Le renouvelable réclame une quantité importante de « métaux rares » (cobalt, lithium, béryllium, antimoine, etc., indispensables à la fabrication des précieuses batteries). Or l'extraction de ces « métaux rares » demande énormément d'énergie, sans

---

<sup>2</sup> Cité par Pablo SERVIGNE et Raphaël STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer*, Éd. du Seuil, p. 36.

<sup>3</sup> Cité par Pablo SERVIGNE et Raphaël STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer*, Éd. du Seuil, p. 54.

parler de la pollution et des graves difficultés posées par le recyclage des batteries. Cela faisait dire à Carlos Tavares, patron de P.S.A., lors du Mondial de l'automobile de Francfort en septembre 2017 : « Si on nous donne instruction de faire des véhicules électriques, il faut aussi que les administrations et les autorités assument la responsabilité scientifique. Parce que je ne voudrais pas que dans trente ans on ait découvert les uns ou les autres quelque chose qui n'est pas aussi beau que ça en a l'air sur le recyclage des batteries, l'utilisation des matières rares de la planète ou sur les émissions électromagnétiques de la batterie en situation de recharge<sup>4</sup>. »

### ***1.3. Pénurie alimentaire***

Les 7 milliards d'êtres humains qui vivent actuellement sur la planète viennent d'être mis en rapport avec les ressources dites « stock » (énergies fossiles, minerais, terres rares), qui par définition ne sont pas renouvelables et dont la demande ne cesse d'augmenter. En ce qui concerne ce lien, nous avons atteint un pic, nous allons butter sous peu sur un plafond de verre.

La situation est encore plus préoccupante lorsqu'on prend en compte les ressources dites « flux », c'est-à-dire l'eau, le bois, la nourriture. Certes ces dernières sont renouvelables, mais nous les épuisons à un rythme beaucoup trop soutenu pour qu'elles aient le temps de se renouveler. Nous avons en mémoire les « émeutes de la faim », tout particulièrement lors du crash financier de 2008, les manifestations violentes au Chili ou en Afrique, les signes avant-coureurs d'une pénurie alimentaire générale sont bien là. Pour comprendre comment les voyants sont passés au rouge, nous recommandons de visionner le documentaire suivant qui ausculte un système devenu fou : « Vers un crash alimentaire »<sup>5</sup>. Un autre indicateur à ne pas sous-estimer, ce sont les tractations relativement récentes de Bill Gate ou de Warren Buffet. Ils ont un flair tout particulier en matière de business et sans doute des informations auxquelles le tout-venant n'a pas accès. Pourquoi donc Bill Gates s'est-il mis en tête d'acheter massivement des terres agricoles au point de devenir le plus grand propriétaire terrien des U.S.A. (1 % des terres cultivables) ? C'est qu'il pressent très clairement qu'une crise alimentaire vient et que le futur business réside pour une grande part dans les terres arables. La chaîne *Money Radar* diffuse sur *YouTube* un reportage très instructif sur ce sujet précis, nous le recommandons vivement<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> Reuters, 12 septembre 2017. Cité par Guillaume PITRON, *La guerre des métaux rares*, Éd. Les liens qui libèrent, p. 84, Préface d'Hubert Védrine. La question se pose aussi en ce qui concerne le danger et le recyclage des éoliennes. On visionnera avec profit ce documentaire, « Éoliennes : du rêve aux réalités » : <https://www.youtube.com/watch?v=Vf9EbpzDv0Y&t=58s>

<sup>5</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=IaEXjhrM\\_EE](https://www.youtube.com/watch?v=IaEXjhrM_EE)

<sup>6</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=dbMH\\_xzzIXg](https://www.youtube.com/watch?v=dbMH_xzzIXg)

## 1.4. Dérèglement climatique

« Tout est lié »<sup>7</sup>, cette expression revient souvent sous la plume du pape François lorsqu'il aborde la question écologique et les divers problèmes du monde. La recherche de plus en plus effrénée des énergies fossiles, la pénurie alimentaire, tout ceci conjugué avec le dérèglement climatique des dernières années, prépare à plus ou moins long terme, un cocktail particulièrement explosif.

Depuis plusieurs années déjà certaines régions du monde font face à des vagues de réchauffement climatique particulièrement inquiétantes qui, en cas d'aggravation, conduiront forcément à des instabilités sociales et politiques et même à des guerres. La température moyenne globale a augmenté de 0,85 °C depuis 1880 et la tendance s'est accélérée en 60 ans.

On constate déjà des pénuries d'eau dans certaines parties du monde où la densité de la population est importante. Si on considère l'Inde, avec un scénario à + 2 degrés Celsius, sa production agricole diminuerait de 25 %. Ce n'est rien comparé à son pays voisin, le Bangladesh, puisque le tiers sud où se concentre 60 millions de personnes serait sous les eaux à la suite de l'élévation du niveau de la mer provoquée par le réchauffement climatique. C'est la guerre assurée entre ces deux pays ou pour le moins une source de conflit évidente. Gwynne Dyer dans son ouvrage *Alerte, changement climatique : la menace de guerre* écrit : « Les risques de conflits seront considérables. L'Inde, par exemple, a déjà entrepris de construire une barrière de deux mètres de haut le long des trois mille kilomètres de sa frontière avec le Bengladesh, un des pays d'où pourraient arriver un très grand nombre de réfugiés lorsque la mer aura envahi ses régions côtières peu élevées<sup>8</sup>. »

Manque d'eau, ajoutons à cela la pollution atmosphérique comme on le constate dans les mégapoles chinoises et même en France : « Le 13 décembre 2013, les rues de Paris étaient aussi polluées qu'une pièce de 20 mètres carrés occupée par huit fumeurs. [...] Ces particules ultrafines, dont le diamètre est inférieur à 0,1 micromètre, sont extrêmement nocives pour la santé humaine, puisqu'elles pénètrent profondément dans les poumons, entrent dans la circulation sanguine et peuvent atteindre les vaisseaux du cœur<sup>9</sup>. »

Nul besoin d'être expert pour constater le réchauffement de la planète. Par contre, la question demeure quant à l'origine de ce phénomène. On note un large consensus au sein du monde scientifique (notamment les rapports du G.I.E.C. *Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat*, auxquels souscrivent massivement les gouvernements) pour attribuer à l'homme ce réchauffement climatique du fait de la pollution issue de l'activité industrielle qui augmente la couche d'ozone. Il est bon de savoir que certains scientifiques, non pas pour des raisons idéologiques, mais selon les méthodes

---

<sup>7</sup> Dans l'encyclique '*Laudato si*' du pape François, on ne trouve pas moins de neuf mentions de cette expression « tout est lié ».

<sup>8</sup> Cité par Pablo SERVIGNE et Raphaël STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer*, Éd. du Seuil, p. 68.

<sup>9</sup> S. LANDRIN et L. VAN ECKHOUT, « La pollution à Paris aussi nocive que le tabagisme passif », *Le Monde*, 24 novembre 2014.

propres à la science, contestent ce narratif. L'origine anthropique du réchauffement ne fait donc pas l'unanimité au sein du monde scientifique même si les réfractaires sont minoritaires. Il n'est donc pas honnête de considérer le citoyen lambda ou les scientifiques qui contestent l'origine purement humaine du réchauffement climatique (*l'Antropocène*) comme des personnes parfaitement « stupides ». Deux éminents géophysiciens, Vincent Courtillot et Jean-Louis Le Mouél, pour ne citer qu'eux, membres de l'Académie des sciences, évoquaient leur recherche dans des revues scientifiques de haut niveau : « Ils soulèvent la possibilité d'une contribution importante des variations de l'activité solaire, contribution naturelle et non anthropique, et remarquent que si la température est élevée, la tendance est plate depuis un peu plus de vingt ans, en dépit d'une augmentation continue des émissions de CO<sub>2</sub>.<sup>10</sup> » Il est bien difficile de voir clair parmi ces discours contrastés et tous tenus par des scientifiques sérieux.

Que nous soyons « réchauffistes » ou « climatosceptiques » – après tout, ces camps opposés peuvent être tous deux détenteurs de vérités parcellaires – il nous semble qu'il ne faut pas sous-estimer une cause « spirituelle » au réchauffement climatique, à savoir le péché des hommes. En effet, depuis des années déjà, le « ciel » ne cesse d'appeler notre monde à la conversion, précisant que la coupe du péché ne cesse de se remplir jusqu'à déborder. Pour comprendre comment le péché peut avoir un impact sur la nature, il faut s'extraire de l'idée kantienne qui prédomine dans notre société et selon laquelle il y aurait un fossé, une opposition entre l'esprit et la matière, entre le surnaturel et le naturel, entre le péché et le cosmos. Une parole de sainte Hildegarde invite à penser les choses autrement, à considérer comment le péché des hommes a un impact sur la nature au point d'être même la cause la plus profonde du dérèglement – le péché de pollution participant à ce péché. La grande sainte Hildegarde de Bingen affirme : « Quand l'homme pêche, le cosmos souffre. » À l'intérieur de l'Église, nous aurions tout intérêt à méditer cette vérité lorsque nous discutons des défis environnementaux, de la « Mère terre » et de la « conversion écologique ». En effet, sans cette lecture spirituelle nous faisons preuve de réduction dans l'analyse. D'autre part, s'inféoder à certains discours scientifiques qui ne sont encore que des théories risque de nous rattraper à plus ou moins long terme. Si les hypothèses actuelles de la science climatique venaient à changer, le manque de prudence de certains cercles religieux apparaîtra comme une sorte d'« affaire Galilée à l'envers » selon l'expression du père Haffner<sup>11</sup>, professeur de théologie à Rome. Lorsqu'un changement de paradigme dans le monde scientifique sera acté, nous ne serons pas forcément fiers de ce qu'il faudra alors considérer rétrospectivement comme un « concordisme à l'envers ». La confiance en ceux qui ont mission d'enseigner la foi en sera dangereusement entamée.

---

<sup>10</sup> Cité par Marc FONTECAVE, *Halte au catastrophisme. Les vérités sur la transition énergétique*, Éd. Flammarion, p. 27.

<sup>11</sup> Voir interview : [www.ncregister.com/interview/the-catholic-church-s-view-of-ecology-starts-and-ends-with-creation](http://www.ncregister.com/interview/the-catholic-church-s-view-of-ecology-starts-and-ends-with-creation)  
Sommes-nous à la veille d'un effondrement ?

## 2. Mondialisation « dangereuse »

Nous devons à Alain Minc, grand maître à penser des plateaux de télévision, l'expression de « mondialisation heureuse »<sup>12</sup>. Mais depuis les crises boursières, l'épidémie du coronavirus, les conflits, ainsi que d'autres événements à « effet papillon »<sup>13</sup>, nombre de nos contemporains considèrent désormais la globalisation comme une « mondialisation malheureuse », voire même une « mondialisation dangereuse »<sup>14</sup>.

### 2.1. Une globalisation hypersophistiquée et donc hyper-fragile

La mondialisation, l'ouverture des marchés, les délocalisations et les traités de libre-échange, ont favorisé une hyper-globalisation avec de si nombreuses interconnexions entre les différentes régions du monde que cela a créé un système extrêmement sophistiqué et particulièrement fragile : un petit grain de sable dans le rouage et tout est bloqué !

Nous avons eu une belle illustration de ce phénomène en Grande Bretagne en 2000. Suite à l'augmentation du prix du diesel, 150 camionneurs en grève bloquèrent les principaux dépôts de carburant. Seulement quelques jours après le début de la grève, par peur de manquer d'approvisionnement, les gens se ruèrent dans les magasins et dévalisèrent les rayons, ce qui obligea les grands supermarchés à introduire un système de rationnement. Le lendemain, 90 % des stations de carburant étaient vides et le système de santé publique commença à annuler certaines interventions chirurgicales non-prioritaires. Le courrier était paralysé et dans de nombreux lieux, les écoles fermèrent leurs portes. Finalement, les grévistes mirent fin à leur mouvement de grève devant la pression de l'opinion publique.

Ce que l'actualité nous fait goûter régulièrement à un échelon national, par le biais d'un mouvement de grève d'un secteur particulièrement sensible, peut s'étendre en peu de temps à un niveau mondial, comme ce fut le cas avec la pandémie de la Covid 19 ou la crise des « subprimes » de 2008. La faillite d'une banque réputée solide comme *Lehman Brothers*, provoquant très rapidement un effet domino sur d'autres banques reliées à celle-ci, et ce fut l'effondrement du château de cartes à un niveau mondial ! Ce qui se trame actuellement avec l'effondrement des géants de l'immobilier chinois (*Evergrande, Country Garden...*) devrait nous alerter : quoi qu'on en dise, l'économie de la Chine tousse et la toux s'aggrave avec un chômage de la jeunesse si inquiétant que le gouvernement s'est empressé de le taire, sans parler du vieillissement de la population. Étant donné que le monde s'est rendu dépendant économiquement de la Chine, préparons-nous à du gros tanguage<sup>15</sup>.

---

<sup>12</sup> Alain MINC, *La mondialisation heureuse*, Éd. Pocket, 1999.

<sup>13</sup> Nous connaissons la chanson de *Bénabar* : « L'effet papillon ». On doit cette expression au conférencier Edward Lorenz avec sa fameuse question : « Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ? ». L'effet papillon est causé par un événement initial anodin (tel le battement des ailes d'un papillon), mais qui par un effet en chaîne, entraîne une succession d'effets jusqu'à des conséquences finales dramatiques.

<sup>14</sup> Alexandre DEL VALLE et Jacques SOPPELSA, *La mondialisation dangereuse*, Éd. L'Artilleur, (2021).

<sup>15</sup> Nous recommandons la conférence (en anglais) de l'universitaire et politologue américain, Michael Beckley, grand spécialiste de l'Asie et de la Chine : <https://www.youtube.com/watch?v=zAtUXoewlhI&t=1881s>

La mondialisation est devenue un système d'une très grande complexité et cette sophistication est telle que notre civilisation est désormais « hors sol ». Nous sommes devenus tellement dépendants du supermarché et de notre carte de crédit que nous ne savons plus ce que c'est d'avoir un lien direct avec la terre, l'eau, le bois, les plantes et les animaux. « La population, préviennent Pablo Servigne et Raphaël Stevens, devient entièrement dépendante de la structure artificielle qui la maintient dans cet état. Si cette structure, de plus en plus puissante mais vulnérable, s'écroule, c'est la survie de l'ensemble de la population qui pourrait ne plus être assurée<sup>16</sup>. »

## ***2.2. La situation actuelle et la chute de Rome***

Un certain nombre d'auteurs ont vu dans la migration, les invasions barbares, une des causes majeures de l'Empire romain. À partir du II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ Rome était à ce point devenue le carrefour de multiples nations que la population autochtone, les romains « de souche », étaient devenus minoritaires. Une partie de la population étrangère s'était parfaitement assimilée à la culture romaine tandis qu'une autre partie avait conservé ses particularités ethniques et religieuses. N'oublions pas qu'une autre portion de population, après avoir tiré le meilleur des techniques romaines, était retournée dans son lieu d'origine pour se dresser par la suite contre le pouvoir impérial et la société romaine.

En considérant la situation actuelle il est difficile de ne pas faire de rapprochements, comme le souligne Julien Freund : « De nos jours nous assistons en Europe à un phénomène analogue. Les métropoles et les principales villes européennes abritent des ressortissants, en masse plus ou moins nombreuse, de toutes les races et de toutes les nations, dont certaines se laissent assimiler, mais d'autres maintiennent un irrédentisme qui désagrège l'ancienne communauté. En vertu du principe de tolérance propre à l'actuel esprit européen, les pays européens sont largement réceptifs aux revendications de ces populations allogènes, d'autant plus qu'ils sont dépendants de la main-d'œuvre qu'elles représentent, mais en même temps ils courent le risque de voir s'effriter leur propre identité nationale et culturelle. [...] Pour le moment, on n'assiste pas à des césures brutales, sauf à la périphérie de certaines grandes villes, mais il n'est pas à exclure que l'affaiblissement de la population autochtone puisse se produire<sup>17</sup>. »

## ***2.3. L'immigration de masse, une « bombe à retardement »***

Dans nos démocraties diversitaires il est devenu extrêmement difficile de parler de l'immigration tant le débat est passionnel, clivant. Débattre sur la question est périlleux, d'autant plus lorsque vous tentez d'interroger ou d'émettre une observation critique sur la situation. Comme le fait remarquer la démographe Michèle Tribalat : « Vous êtes vite accusé d'association, au moins par la pensée, avec le Front National. Ce dernier est décrit comme une maladie contagieuse. Une fois que la maladie a été détectée, votre réputation

---

<sup>16</sup> Cité par Pablo SERVIGNE et Raphaël STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer*, Éd. du Seuil, p. 125.

<sup>17</sup> Julien FREUND, *La décadence*, Éd. du Cerf, p. 526.

est fichue. Parler systématiquement en bien de l'immigration et dénoncer les récalcitrants sont les moyens les plus sûrs de protéger sa réputation. Il faut ajouter l'intérêt des gouvernants, conscients de l'impuissance dans laquelle ils se sont enfermés eux-mêmes<sup>18</sup>. »

Disons-le sans détour, l'immigration de masse est une bombe à retardement. Ce phénomène de migration appelle charité mais une charité éclairée. Les conclusions du démographe Hervé Le Bras dans son ouvrage *L'âge des migrations*<sup>19</sup> sont très éclairantes et viennent bousculer certaines évidences établies. On ne cesse de nous dire que le migrant n'est que la victime de conflits ou de la famine. Or, note Hervé Le Bras, le désir d'émigrer est présent dans toute l'Afrique saharienne, dans le Maghreb et le Proche-Orient, sans que des conflits sur place en soient directement responsables. La volonté d'immigrer est aussi vivace dans les pays en paix que dans ceux qui sont ensanglantés par les conflits. Un autre paradoxe met à mal le discours officiel : « Si en moyenne, plus le revenu augmente, moins le désir de migrer est fort, ce sont pourtant les personnes à plus haut revenu dans le pays de départ qui ont envie d'émigrer, sans doute parce qu'elles en ont plus les moyens. Il n'y a donc pas de corrélation immédiate et permanente entre la pauvreté et la migration, ce qui invalide l'argument moral de l'accueil de l'autre aujourd'hui<sup>20</sup>. » Les situations humaines souvent dramatiques des migrants ne peuvent pas être réglées à coup de déclarations à l'emporte-pièce : « Soyons charitables, ouvrons toutes grandes nos portes », ou à l'inverse : « Enfermons-nous dans notre tour d'ivoire ». Ceci dit, on est en droit de s'interroger au sujet de l'immigration de masse qui traverse l'Europe sans pour cela être aussitôt taxé d'égoïste ou de raciste.

L'affirmation selon laquelle l'immigration de masse est une bombe à retardement se justifie pour deux raisons importantes :

### **2.3.1. Le terrorisme islamiste s'infiltrer par l'immigration massive**

L'islamisme radical se sert de l'immigration massive de deux manières. Tout d'abord, c'est lui qui provoque cette « déportation » vers l'Europe afin de fragiliser cette dernière par un débordement auquel elle ne pourra pas faire face longtemps. De plus, il profite de cette masse migratoire pour y infiltrer incognito des individualités, voire des groupuscules qui ont pour mission de déclencher des attentats une fois le pied posé sur le sol européen. Les premiers à avoir alerté les médias sur ce phénomène ont bien sûr été accusés de racisme ou de vouloir déstabiliser l'opinion publique. Mais les faits ont malheureusement confirmé ces allégations : on a retrouvé sur le corps de terroristes morts des cartes d'identité qui avaient été pointées à certains postes de contrôles de migrants. En août 2016, les services secrets allemands, par la bouche de Manfred Hauser, chef adjoint des services secrets de Bavière, assuraient avoir la preuve que des commandos de Daesh avaient pénétré en Europe en profitant de l'afflux de réfugiés : « Nous avons des rapports sérieux qui montrent que des commandos sont présents parmi les réfugiés. Il y a des centaines de rapports, certains

---

<sup>18</sup> Interview à *Valeurs actuelles*, le 13 juillet 2017, p. 26.

<sup>19</sup> Hervé LE BRAS, *L'âge des migrations*, Éd. Autrement, (2017).

<sup>20</sup> Cf. *La Nef*, n° 294, juillet-août 2017, pp. 6-7.

établis par des réfugiés eux-mêmes. Nous sommes toujours en train de travailler dessus<sup>21</sup>. » C'est un fait avéré, les attentats sur notre sol ne sont pas sans lien avec la vague d'immigration. Le pape François le reconnaissait lui-même dans un entretien accordé à une radio portugaise le 14 septembre 2015.

### **2.3.2. L'Europe ne pourra pas longtemps faire face aux flux migratoires**

Indépendamment même des cellules terroristes qui s'acheminent en Europe, dissimulées parmi les flots de réfugiés, l'immigration de masse est en elle-même une bombe à retardement. « La France ne peut pas accueillir tout le monde », affirmait monsieur Emmanuel Macron au cours de sa campagne présidentielle.

Des migrations ont toujours jalonné l'histoire des peuples sans que les peuplades sédentaires concernées en soient mortes. Ceci dit, trois conditions essentielles sont requises pour qu'une civilisation subsiste à une migration de masse :

- Il est nécessaire tout d'abord de prendre en considération l'écart culturel entre les migrants et le pays autochtone qui les reçoit. Les différences culturelles et religieuses auxquels nous avons affaire avec l'immigration massive actuelle ne sont pas insignifiantes, on peut parler d'un véritable fossé culturel et religieux. Le poids de la doxa multiculturaliste est tel que les gens ont beaucoup de peine à voir cette réalité en face tant on les culpabilise de le penser et on leur interdit de le dire. Par ailleurs, un certain discours « maximaliste » en matière d'immigration, surfe, pas toujours de manière très ajustée, sur le devoir de charité et de l'accueil du pauvre pour taire tout débat en la matière. Certaines voix s'autorisent pourtant à troubler la surface bien lisse d'un discours religieux irénique en matière d'immigration. Suite à l'attentat de Nice, le cardinal Christoph Schönborn, au cours d'une interview accordée le 17 juillet 2016 au quotidien autrichien *Der Standard*, reconnaissait avoir revu ses positions sur ce sujet épineux : « Je dois me corriger moi-même quelque peu : dans plusieurs déclarations, j'ai rappelé les flux de réfugiés du passé, ceux qui venaient de Hongrie ou de l'ex-Tchécoslovaquie. Mais il y a une différence : ces réfugiés étaient tous européens, avaient à peu près la même culture, beaucoup la même religion. Même l'intégration des Bosniaques, dont beaucoup étaient musulmans, est allée plus vite grâce à une culture commune. Maintenant, nous avons affaire à une immigration originaire du Proche-Orient, d'Afrique, et la différence culturelle et religieuse est sûrement un facteur préoccupant. »
- Un deuxième critère concerne la masse du flux migratoire. Rien que pour 2015, un rapport du Haut-Commissariat de l'O.N.U. pour les réfugiés fait état de 1 005 504 entrées de migrants en Europe. Certes les populations qui arrivent sur le continent sont majoritairement pacifiques, mais « l'histoire de l'Empire nous enseigne justement que la frontière entre réfugiés et conquérants est mouvante », note l'historien Michel de Jaeghere<sup>22</sup>. Il n'y a pas que la masse migratoire à prendre en compte, il faut aussi tenir

<sup>21</sup> <http://www.directmatin.fr/monde/2016-08-11/des-commandos-de-daech-entres-en-europe-deguises-en-refugies-736192>

<sup>22</sup> Michel de JAEGERE, historien et journaliste. Interview dans *Famille Chrétienne*, n° 2015, p. 36.

compte de la natalité propre à ces peuples accueillis. Le terrorisme intellectuel nous interdit de parler de « grand remplacement », mais les faits sont là, les courbes démographiques vont rapidement s'inverser en Europe. Un exemple : si dans dix ans, Marseille compte un million d'habitants, les 400 000 immigrés actuels seront passés à 600 000, pendant que les Européens seront devenus minoritaires, 400 000<sup>23</sup>.

- Un troisième paramètre à ne pas négliger pour le sujet qui nous occupe est la capacité de résilience des pays d'accueil. Là, nous avons toutes les raisons d'être inquiets. Lors de l'invasion des Vikings au IX<sup>e</sup> siècle, la force intérieure des peuples francs fut telle que cet envahissement n'empêcha pas, au final, la construction des états français. Aujourd'hui par contre, la France et l'Europe sont bien loin d'avoir la même force intérieure, tant elles ont perdu le sens de leur identité profonde. Cette perte inquiétante de l'identité nationale se vérifie au glissement de vocabulaire : désormais il ne faut plus parler d'*intégration* des populations étrangères mais d'*inclusion*<sup>24</sup>. Quand une nation ne demande plus à des groupes étrangers d'intégrer certaines valeurs culturelles de la terre d'accueil, qui ne sont pas spontanément les leurs, c'est le signe qu'elle a renoncé à son identité profonde. Elle s'expose alors à une dilution de son histoire, de sa culture et finalement de son âme.

Tenant compte de ces paramètres nous avons bien des raisons de douter de la capacité de l'Union Européenne à accueillir une telle masse de migrants. Pour un chrétien, s'interroger à propos d'une immigration « maîtrisée » n'est pas le signe d'un racisme vulgaire, mais l'expression d'une charité éclairée. Rappelons les paroles du pape Benoît XVI sur cette question délicate : « Chaque État a le droit de réguler les flux migratoires et de mettre en œuvre des politiques dictées par les exigences générales du bien commun, mais toujours en garantissant le respect de la dignité de chaque personne humaine. [...] Dans le contexte sociopolitique actuel, cependant, avant même le droit d'émigrer, il faut réaffirmer le droit de ne pas émigrer, c'est-à-dire d'être en condition de demeurer sur sa propre terre<sup>25</sup>. »

---

<sup>23</sup> Cf. José D'ARRIGO, *Faut-il quitter Marseille ?* Éd. de l'Artilleur, (2015). Bravant les interdits de la doxa ambiante, la démographe Michèle Tribalat n'hésite pas à parler de « substitution démographique ».

<sup>24</sup> Jamel Debbouze, icône de la génération « black-blanc-beur », déclarait : « Je déteste le mot intégration. Cela veut dire qu'il faut faire des efforts pour nous assimiler, alors qu'on n'a pas d'efforts à faire. » (*Valeurs Actuelles*, 30 avril 2015). Le ministre de l'intérieur, monsieur Bernard Cazeneuve, et l'opposition avec lui, consacrait ce changement en parlant de « République inclusive de tous ses enfants » (*Le Monde*, 9 juin 2015). Le Catéchisme de l'Église catholique rappelle le devoir d'accueil des migrants, mais pas à n'importe quelle condition et encore moins en méprisant le bien commun : « Les autorités politiques peuvent en vue du bien commun dont ils ont la charge subordonner l'exercice du droit d'immigration à diverses conditions juridiques, notamment au respect des devoirs des migrants à l'égard du pays d'adoption. L'immigré est tenu de respecter avec reconnaissance le patrimoine matériel et spirituel de son pays d'accueil, d'obéir à ses lois et de contribuer à ses charges. » : *Catéchisme de l'Église catholique* n° 2241.

<sup>25</sup> Message du pape BENOÎT XVI pour la *Journée mondiale des migrants et des réfugiés*, le 12 octobre 2012.

## 2.4. De la multiplication des conflits à la guerre généralisée

### 2.4.1. Réapprendre la dimension dramatique de l'histoire

Au sortir des deux guerres mondiales le monde a tellement été saigné à blanc qu'il a pensé un peu rapidement que cette leçon dramatique de l'histoire mettrait hors-jeu l'idée même de la guerre. Et l'Église d'ajouter sa voix à ce concert unanime avec la fameuse tirade du Pape Paul VI à la tribune des Nations Unies : « Plus la guerre, jamais plus la guerre ! » Ironie de l'histoire, cet appel retentissait au moment même où la guerre du Viêtnam s'amplifiait. Puis vint la chute du mur de Berlin, symbole de l'effondrement du communisme soviétique. Fini le totalitarisme, terminée la guerre froide ! Cette page terrible de l'histoire enfin tournée, le politologue américain Francis Fukuyama publiait *La fin de l'histoire et le dernier homme*<sup>26</sup> dont la thèse est la suivante : la fin de la guerre froide allait marquer la victoire idéologique de la démocratie sur les autres idéologies politiques. Ce nouvel ordre mondial signerait la fin des conflits. Quelle illusion ! Et dire que les grands de ce monde ont adhéré d'un seul cœur à cette vision irénique : il faut dire que cette thèse servait allègrement leur croyance aveugle en l'ultra-libéralisme.

Depuis, des écailles sont tombées des yeux. Nous sommes passés d'un monde bipolaire (U.S.A./Union soviétique), à un monde multipolaire avec toutes les incertitudes que cela implique. Finis les « plus jamais la guerre », enterrée cette idée fortement ancrée dans les mentalités occidentales selon laquelle les guerres ne seraient plus possibles sur le sol des démocraties libérales : les conflits armés directs, dits de « haute intensité » deviennent à nouveau envisageables. Au cours d'une communication du 31 juillet 2019, le général français Thierry Burkhard, chef d'État-major de l'armée de terre, n'a pas éludé cette perspective d'un possible retour de la guerre en Occident et plus seulement entre pays non démocratiques dits « du Sud » : « Dans un monde de l'incertitude et de l'instabilité, en transformation rapide [...], il faut être prêt à s'engager pour un conflit de survie [...]. Le rapport de force redevient le mode de règlement des différends entre nations. *Le combat de haute intensité devient très probable*<sup>27</sup>. » Après des décades de paix et de consommation chlorophormante il va nous falloir réapprendre la « dramatique » de l'histoire : « Notre civilisation de l'euphémisme et du lexicalement correct ne peut plus dire le tragique et ne veut plus voir le malheur », souligne l'historien Stéphane Ratti<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> Francis FUKUYAMA, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Éd. Champs. Essais, (1992).

<sup>27</sup> Cité par Alexandre DEL VALLE et Jacques SOPPELSA, *La mondialisation dangereuse*, Éd. L'Artilleur, (2021), pp. 56-57.

<sup>28</sup> Stéphane RATTI, *Ne pas occulter la dimension religieuse de l'attentat de Berlin* : <http://www.lefigaro.fr/vox/religion/2016/12/28/31004-20161228ARTFIG00113-stephane-ratti-ne-pas-occulter-la-dimension-religieuse-de-l-attentat-de-berlin.php>

## 2.4.2. Les conflits en cours et à venir

On recense actuellement plus d'une trentaine de conflits ouverts à travers le monde<sup>29</sup> dans lesquels la présence des états de l'hémisphère sud est écrasante : Irak, Lybie, Syrie, Somalie, Nigéria, Cachemire, Sahara occidental, Égypte, Éthiopie, Soudan... Deux conflits majeurs retiennent quotidiennement l'attention des observateurs et des médias : le Proche Orient depuis l'invasion d'Israël en octobre 2023 et l'opération militaire de la Russie en Ukraine commencée en février 2022. Comment vont évoluer ces deux affrontements ? Nous ne le savons pas, mais ce qui est à craindre c'est l'embrasement du monde par le jeu des alliances internationales.

Depuis plusieurs années, c'est du côté de la Chine que les inquiétudes se portent. Nous pensons tout particulièrement à la situation fortement sismique de l'île de Taïwan et plus largement de la mer de Chine. Taïwan est une île très convoitée, autant par les États-Unis que par la Chine, car elle représente un secteur clé de la production de puces électroniques dont toute la technologie moderne est dépendante. D'autre part, la Chine n'a jamais accepté que Taïwan lui soit retirée suite à sa défaite face à l'empire du Japon, décision sanctionnée lors du traité de Shimonoseki en 1895. Avec la domination de plus en plus croissante de la Chine le président XI Jinping a promis que de son vivant, de gré ou de force, Taïwan serait annexé, selon son slogan souvent martelé « une seule Chine ». Lorsqu'il passera aux actes, les U.S.A. ne laisseront pas cette invasion se faire sans une riposte en conséquence. Nous savons que l'armée chinoise ainsi que sa flotte connaît un tel déploiement que bientôt elle pourrait rivaliser avec les forces américaines. Si certaines autorités chinoises ne se gênent plus pour évoquer un conflit ouvert avec les U.S.A., du côté des *faucons américains*, on se montre tout aussi clair. En 2023, dans une note interne, dont l'authenticité a été confirmée par le Pentagone à l'A.F.P., le général américain Michael Minihan évoquait le risque élevé d'une guerre avec la Chine en 2025 : « J'espère me tromper. Mon instinct me dit que nous combattons en 2025<sup>30</sup>. » Henry Kissinger, diplomate sage et visionnaire, infatigable promoteur de liens apaisés entre ces deux grandes puissances, confiait son inquiétude peu avant de mourir : « Les deux parties se sont convaincues que l'autre représentait un danger stratégique. Nous sommes sur la voie d'une confrontation entre grandes puissances<sup>31</sup>. »

## 2.4.3. Une guerre « par morceaux »

Se profile-t-il une troisième guerre mondiale mais d'un type tout-à-fait particulier, une guerre « par morceaux » ? En 2014, lors de la commémoration de la première guerre mondiale au mémorial militaire de *Redipuglia* en Italie, le pape François, dénonçait toutes les guerres comme étant « une folie », ajoutant, « aujourd'hui encore, après le deuxième échec d'une autre guerre mondiale, on peut, peut-être, parler d'une troisième guerre menée 'par morceaux', faite de crimes, de massacres, de destructions<sup>32</sup>. »

<sup>29</sup> Cf. Alexandre DEL VALLE et Jacques SOPPELSA, *La mondialisation dangereuse*, Éd. L'Artilleur, (2021), pp. 83-84.

<sup>30</sup> [https://www.francetvinfo.fr/monde/chine/etats-unis-un-general-americain-met-en-garde-sur-le-risque-eleve-d-une-guerre-avec-la-chine-en-2025\\_5627966.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/chine/etats-unis-un-general-americain-met-en-garde-sur-le-risque-eleve-d-une-guerre-avec-la-chine-en-2025_5627966.html)

<sup>31</sup> [https://www.challenges.fr/monde/etats-unis-chine-voici-comment-eviter-la-troisieme-guerre-mondiale-selon-kissinger\\_856050](https://www.challenges.fr/monde/etats-unis-chine-voici-comment-eviter-la-troisieme-guerre-mondiale-selon-kissinger_856050)

<sup>32</sup> <http://fr.aleteia.org/2014/09/23/pour-le-pape-la-iiiie-guerre-mondiale-est-deja-commencee/>

Sommes-nous à la veille d'un effondrement ?

## 2.5. *Planche à billets et dette exponentielle*

Tous les pays ne mènent pas la même politique mais tous subissent encore l'onde de choc de la crise des *subprimes* de 2008 et du séisme de la COVID de 2020 : en beaucoup d'endroits la dette a explosé. Le capitalisme actuel repose sur la dette puisqu'il faut sans arrêt emprunter pour faire marcher toujours plus la production. En ce qui concerne la France, sa dette était déjà très importante lorsqu'elle est entrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle, mais depuis l'épidémie planétaire, elle a littéralement explosé, les chiffres sont stratosphériques. Lorsque le premier ministre de la crise COVID, Édouard Philippe, lança le fameux « quoi qu'il en coûte », la population, tétanisée par le confinement, crut – un moment ! – que l'État-Providence pouvait se transformer en magicien et par un seul coup de baguette, changer les faillites financières en nouveau départ. Comment les gouvernements ont-ils pallié au renflouement de l'économie ? En empruntant, soutenus par les banques qui ont aussitôt fait chauffer la planche à billet. Résultat, une dette colossale, à peine prononçable : 3159 milliards d'Euros pour la France à la fin du premier semestre 2024 selon les chiffres de l'Insee<sup>33</sup>.

Deux phénomènes nous incitent à penser que nous sommes à l'aube d'une crise financière mondiale, crise d'une ampleur beaucoup plus grave que la crise de 1929 : « La crise des années 30 est devant nous », titre un ouvrage de l'économiste François Lenglet<sup>34</sup>.

1. L'histoire de l'économie n'a rien de linéaire ou d'aléatoire, elle est plutôt cyclique : les crises économiques se produisent à intervalles relativement réguliers, tous les 70 à 80 ans, en gros la durée d'une vie humaine. La dernière fut donc la grande dépression des années 1930 provoquée par l'emballement du crédit qui a suivi l'invention du chemin de fer et la pulsion libérale des empires européens. Deux historiens américains, William Stauss et Neil Howe, ont retrouvé la trace régulière d'un tel cycle jusque dans les années 1400. Dans un ouvrage publié en 1997, *The Fourth Turning (Le quatrième tournant)*, ils pronostiquaient le déclenchement d'une crise vers 2005, causée par l'excès de liquidité (la planche à billets)<sup>35</sup>. Ils ont vu juste en ce qui concerne la crise de 2008 qu'ils avaient clairement annoncée, crise qui, à notre humble avis, n'est qu'un « hors-d'œuvre » du futur tsunami qui se profile à l'horizon.
2. Les observateurs notent par ailleurs un autre phénomène : toutes les crises sévères qui ont jalonné l'histoire de l'économie ont toutes été précédées par une période où les plus riches s'enrichissaient à vitesse grand V tandis que les plus pauvres s'appauvrirent au même rythme. Or nous sommes actuellement dans ce cas de figure et de manière très marquée. Sur le site *Reporterre le média de l'écologie*, on pouvait lire ces lignes en 2023 : « Les milliardaires sont devenus encore plus riches avec la pandémie. C'est ce que révèle un rapport de la banque U.B.S. et du cabinet de conseil P.w.C. [...] Elon Musk, le patron de Tesla et SpaceX, a quadruplé sa fortune, qui a augmenté de 76 milliards de dollars pour atteindre 103 milliards de dollars. Il n'est pas le seul, Jeff Bezos, le P.D.G. d'Amazon, a également vu son patrimoine fortement augmenter. Selon

<sup>33</sup> <https://www.insee.fr/fr/statistiques/8210074>

<sup>34</sup> François LENGLET, *La crise des années 30 est devant nous*, Éd. Perrin, 2007.

<sup>35</sup> Cf. François LENGLET, *Qui va payer la crise ?*, Éd. Fayard, p. 167.

le rapport, la fortune des ultrariches a progressé de 27,5 % pour s'établir à 10.200 milliards de dollars. Un niveau record pour les 2.000 milliardaires étudiés. [...] Au même moment, des millions de personnes ont basculé dans la pauvreté. Selon une étude de la Banque mondiale, 150 millions d'individus à travers le monde ont plongé dans l'extrême pauvreté à cause des effets de la crise sanitaire. Rien qu'en France, ils sont plus d'un million<sup>36</sup>. »

---

<sup>36</sup> <https://reporterre.net/Avec-la-pandemie-les-riches-s-enrichissent-les-pauvres-s-appauvrissent>  
Sommes-nous à la veille d'un effondrement ?

### 3. La « grande fatigue » des démocraties progressistes

« Le plus grand péril qui menace l'Europe, c'est la lassitude », disait le philosophe Edmund Husserl<sup>37</sup>.

#### 3.1. La « fatigue d'être »

##### 3.1.1. La grande fatigue des sociétés développées

Dans son ouvrage *La décadence*, Julien Freund se dit frappé par la « fatigue d'être » qui caractérise tout particulièrement les démocraties européennes : « Tout se passe en effet comme si les sociétés européennes étaient fatiguées d'elles-mêmes et qu'elles croient trouver refuge dans le mirage d'une autre société, renonçant de ce fait à leur identité<sup>38</sup>. » Prenons garde, cette lassitude d'être, cette volonté de renier l'histoire de la civilisation qui nous a façonnés n'est pas neutre, elle est suicidaire, elle est le symptôme de la « mort désirée » d'une société. Dans un autre ouvrage, *Politique et impolitique*, Julien Freund n'écarte pas ce danger : « La perte du sentiment d'identité collective est génératrice et amplificatrice de détresse et d'angoisse. Elle est annonciatrice d'une vie indigente et appauvrie et, à la longue, d'une dévitalisation, éventuellement, de la mort d'un peuple ou d'une civilisation<sup>39</sup>. » Jacques Delors, au cours d'une intervention prononcée le 6 février 1992, alors qu'il était président de la Commission européenne, émet une sérieuse mise en garde : « Il faut donner une âme à l'Europe... si dans les dix ans qui viennent nous n'avons pas réussi à donner une âme, une spiritualité, une signification à l'Europe, nous aurons perdu la partie. »

##### 3.1.2. Des catholiques « fatigués » de leur foi

Il est frappant de constater aussi une « grosse fatigue » chez de nombreux catholiques de ces mêmes pays épris de progressisme. Ceci est manifeste en Allemagne mais aussi en France en Belgique, en Suisse. Dans ces pays un nombre important de catholiques et « d'agents pastoraux » ne sont pas fatigués d'évangéliser, ils sont fatigués « d'être » catholiques, comme si leur foi, le contenu de leur credo et de leur morale leur était devenu un poids trop pesant : « Souvent fatigués de leur foi, ils [des chrétiens, prêtres, évêques, théologiens], la considèrent comme un bagage très lourd, qu'ils traînent certes sur leur chemin mais qui ne leur donne pas de joie », diagnostiquait le cardinal Joseph Ratzinger voici déjà plus de vingt ans<sup>40</sup>. Devenu Benoît XVI, de retour d'un voyage apostolique au Bénin en 2011, il remarquait, par contraste, que dans les pays d'Afrique on n'y perçoit « aucun signe de cette fatigue de la foi, si répandue parmi nous, rien de cette lassitude de

<sup>37</sup> Edmund HUSSERL, *La Crise de l'humanité européenne et la Philosophie*, Éd. Aubier, (1987), p. 105.

<sup>38</sup> Julien FREUND, *La décadence*, Éd. du Cerf, p. 527.

<sup>39</sup> Cité par Matthieu BOCK-COTE, *Le multiculturalisme comme religion politique*, Éd. du Cerf, (2016), p. 303.

<sup>40</sup> Cardinal Joseph RATZINGER, *Le sel de la terre. Entretiens avec Peter Seewald*, 1997, Éd. Flammarion/Cerf, p. 118.

l'être chrétien toujours à nouveau perceptible chez nous<sup>41</sup>. » Redécouvrir la beauté de la foi et de la morale catholique n'est donc pas seulement pour les membres de l'Église une question de second souffle, c'est une question de vie ou de mort : « Si nous ne retrouvons pas une partie de notre identité chrétienne, nous ne survivrons pas aux défis de cette heure », avertissait encore Benoît XVI<sup>42</sup>.

Quel contraste avec les adeptes de l'Islam vivant au sein de cette Europe en mal d'identité ! Alors que certains catholiques, prêtres et autres consacrés, semblent devenus extrêmement friables dans leur foi et leur identité profonde, les jeunes musulmans manifestent, eux, une très grande assurance dans leurs croyances ainsi qu'une étonnante vitalité dans leur prosélytisme. Le *New York Times* du 23 novembre 2015 se demandait ce qui pouvait motiver des jeunes à rejoindre les rangs de l'État islamique. Il esquissait entre autres cette réponse : « Nombreux sont les hommes, et peut-être tout spécialement, les jeunes gens, qui meurent d'envie, à l'heure actuelle, d'avoir un objectif transcendant, même dans une société qui leur affirme qu'ils n'en ont vraiment pas besoin pour avoir une vie confortable et épanouie. » Lorsqu'une société n'a à proposer à sa jeunesse que « les valeurs de la République », le relativisme en matière de vérité, la dérision envers les valeurs absolues, le nihilisme ou l'immoralisme effréné, ne nous étonnent pas que des jeunes blasés, après avoir « tout » essayé, en viennent à endosser des postures radicales. Nos démocraties déliquescents, même si elles s'en défendent, font le lit du radicalisme islamiste. L'historien Gabriel Martinez-Gros fait remarquer très justement que « c'est la première fois depuis l'émergence de la modernité voici deux siècles qu'un nombre significatif de musulmans élevés au cœur de l'Occident et de ses *Lumières* y renoncent, et retournent à l'islam à leurs yeux le plus pur. » Non seulement l'Occident, avec ses incontournables *Lumières*, ne fascine plus, mais il provoque dégoût et réprobation : « Ce qui se joue dans ces ruisseaux d'émigration vers la Syrie [...] ce n'est pas moins que le retournement de la fascination que l'Occident exerçait depuis deux siècles universellement sur le reste du monde<sup>43</sup>. »

### 3.2. La « haine de soi »

Jean-François Revel, dans son livre *Comment les démocraties finissent*, souligne un autre aspect symptomatique du processus de décadence des démocraties occidentales progressistes : la culpabilité morbide engendrée par la haine de soi et de son histoire. « Non seulement les démocraties aujourd'hui s'attribuent des fautes qu'elles n'ont pas commises, mais elles ont pris l'habitude de se juger par rapport à un idéal à ce point inaccessible que le verdict de culpabilité s'y inscrit d'emblée par avance. Il en découle qu'une civilisation qui se ressent comme coupable dans tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle fait, tout ce qu'elle pense, ne trouve guère en elle d'énergie et de conviction pour se défendre lorsque son existence est menacée. Enseigner chaque jour à une civilisation qu'elle ne sera digne d'être défendue qu'à condition de parvenir à être l'incarnation d'une justice parfaite, c'est

<sup>41</sup> BENOÎT XVI, in *La Croix*, Vendredi 23 décembre 2011, n° 39156.

<sup>42</sup> Cardinal Joseph RATZINGER, *Le sel de la terre*, Entretiens avec Peter Seewald, 1997, Éd. Flammarion/Cerf, p. 214.

<sup>43</sup> Cf. Gabriel MARTINEZ-GROS, *Fascination du djihad. Fureurs islamistes et défaite de la paix*. Cité par Pierre-André TAGUIEFF, *L'islamisme et nous*, CNRS éditions, p. 111.

l'inviter à se laisser mourir ou à se laisser asservir<sup>44</sup>. » De son côté, Jacques Ellul, dont les analyses restent extrêmement pertinentes au sujet des dérives de la société, concluait à propos de cette tendance à l'auto-flagellation : « Nous savons bien que lorsqu'une nation prend mauvaise conscience, elle est prête à s'effondrer<sup>45</sup>. »

### 3.3. Réécrire l'histoire pour formater les esprits

Quand on décrète que toute l'histoire des démocraties européennes a été construite de travers, sur des rapports dominants/dominés, rien d'étonnant à ce que le discours woke et progressiste s'attelle à la réécriture de l'histoire. Le pape François s'est inquiété au sujet de la *Cancel Culture* (culture de l'annulation de l'histoire si chère au wokisme) : « Comme j'ai eu l'occasion de le dire en d'autres occasions, je crois qu'il s'agit d'une forme de colonisation idéologique qui ne laisse pas de place à la liberté d'expression et qui, aujourd'hui, prend de plus en plus la forme de la cancel culture qui envahit de nombreux domaines et institutions publiques. Au nom de la protection de la diversité, on finit par effacer le sens de toute identité, avec le risque de faire taire les positions qui défendent une idée respectueuse et équilibrée des différentes sensibilités. On assiste à l'élaboration d'une pensée unique – dangereuse – contrainte de nier l'histoire, ou pire encore, à la réécriture sur la base de catégories contemporaines, alors que toute situation historique doit être interprétée selon l'herméneutique de l'époque et non selon l'herméneutique actuelle<sup>46</sup>. »

Demeurons vigilants car cet empressement à réécrire l'histoire n'est pas le fait d'adolescents rebelles, cette volonté de nier le passé et de le réécrire est la caractéristique des idéologies totalitaires : pour manipuler l'esprit du peuple on déconstruit sa mémoire et son histoire. En noircissant l'histoire de la nation, on culpabilise les français « de souche ». Ils deviennent ainsi moins assurés dans leur identité franco-française et davantage malléables au formatage de l'idéologie diversitaire. Georges Orwell a très bien mis en relief cette manipulation de l'histoire dans *1984* lorsqu'il fait dire à l'un de ses personnages : « Qui contrôle le passé, contrôle le futur. Qui contrôle de présent, contrôle le passé. » Soyons fiers de notre histoire, ne laissons pas quelques idéologues nous la voler car c'est notre âme dont ils veulent s'emparer. Julien Freund écrit : « La condition première de la défense de la civilisation européenne consiste dans le réveil, de la part des Européens, de leur fierté, sans laquelle ils ne retrouveront pas la confiance en eux-mêmes. Sans amour-propre on ne saurait aimer les autres, ce qui veut dire que celui qui est mécontent de soi est également mécontent des autres. Cette fierté signifie positivement que nous n'avons pas à rougir de ce que la civilisation européenne a apporté au monde<sup>47</sup>. »

---

<sup>44</sup> Jean-François REVEL, *Comme les démocraties finissent*, Éd. Grasset, (1983), pp. 16-17.

<sup>45</sup> Jacques ELLUL, *Trahison de l'Occident*. Cité par Matthieu BOCK-COTE, *Le multiculturalisme comme religion politique*, Éd. du Cerf, (2016), p. 127.

<sup>46</sup> Pape François, *Vœux* aux membres du corps diplomatique le lundi 10 janvier 2022 : <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2022/january/documents/20220110-corpo-diplomatico.html>

<sup>47</sup> Julien FREUND, *La décadence*, Éd. du Cerf, p. 561.

### 3.4. *La démission pacifiste*

L'équilibre géopolitique des grandes puissances, tout particulièrement durant la guerre froide, reposait sur la dissuasion nucléaire. Certes il y eut ce moment où le temps a été comme suspendu, lors de la grave crise des missiles de Cuba, mais dans l'ensemble, le monde, était plus ou moins persuadé qu'au final « personne n'oserait appuyer sur le bouton rouge ». Les temps ont bien changé depuis. L'incertitude des conflits en Ukraine et au Moyen Orient ; la vitesse avec laquelle la Chine se constitue un puissant armement ; les menaces du dirigeant de la Corée du Nord envers son voisin du sud ; la menace de l'Iran et les déclarations à prendre au sérieux du président Poutine en ce qui concerne les dernières réalisations technologiques de son pays (par exemple, les torpilles nucléaires *Poséidon* capables de provoquer un tsunami et rendre un territoire côtier inhabitable pendant des dizaines d'années)... L'épouvante thermonucléaire est plus que jamais suspendue sur nos têtes ! Ce qui était inenvisageable depuis la chute du mur de Berlin est redevenu en peu de temps pensable et même probable. Le problème est qu'entre-temps la plupart des démocraties occidentales ont réduit drastiquement leur budget et le personnel de l'armée, nous avons affaire essentiellement à une armée de métier. Or, on ne peut pas reconstituer une armée d'un simple claquement de doigt, surtout lorsqu'on est détenteur d'une dette abyssale qu'on tente en vain d'éponger par des restrictions tous azimuts. Mais l'obstacle majeur ne réside pas d'abord dans les limites d'un budget, le problème de fond est une question de mentalité : nous sommes paralysés par un pacifisme qui règne en maître. Julien Freund mentionne ce talon d'Achille rendant les démocraties actuelles extrêmement fragiles : C'est « faire preuve de niaiserie que de faire croire que les valeurs d'une civilisation se défendraient d'elles-mêmes, sans substrat matériel et sans volonté agressive. De ce point de vue, certains pacifistes m'apparaissent comme des fossoyeurs de la civilisation européenne qu'aucune justification éthique ou religieuse ne saurait légitimer, parce qu'ils méconnaissent l'importance du facteur militaire dans une civilisation. [...] On voit mal comment on pourrait constituer une armée décidée à combattre si les soldats qui la composent sont en grande majorité acquis aux illusions du pacifisme<sup>48</sup>. » La situation actuelle ressemble étrangement à la période précédant les accords de Munich soutenus par le pacifisme de la gauche française, sauf que de nos jours ce pacifisme progressiste règne partout, même et surtout au sein de la jeunesse.

### 3.5. *Suicide programmé par « dénatalité »*

Nous avons évoqué la « fatigue d'être » de l'Occident riche et vieillissant. Ce syndrome se traduit tout particulièrement par la chute de la natalité qui sévit en ses démocraties libérales-libertaires. Quand un pays perd le sens de la vie ou finit par perdre le goût de la vraie vie, il ne met plus au monde la vie. Cette logique est implacable, nous assistons au suicide de l'Occident. Dans ses Mémoires de 1983, Raymond Aron considérait avec inquiétude ce phénomène inéluctable : « Je ne découvre guère de raisons d'optimisme quand je regarde devant moi. Les Européens sont en train de se *suicider par dénatalité*. Les peuples dont les

---

<sup>48</sup> Julien FREUND, *La décadence*, Éd. du Cerf, pp. 565 et 567.

Sommes-nous à la veille d'un effondrement ?

générations ne se reproduisent pas sont condamnés au vieillissement et, du même coup, guettés par un état d'esprit d'abdication, de 'fin de siècle'<sup>49</sup>. »

### 3.5.1. Les chiffres

Quelques chiffres pour mesurer l'ampleur du problème. Pour se renouveler de génération en génération, une société doit avoir une moyenne de 2,1 naissances par femme. En 2016, cette moyenne était de 1,6 dans l'Union européenne, 1,4 au Japon, 1,6 en Chine et au Canada. Si aux États-Unis le taux de 1,87 semblait relativement robuste, il est tombé très rapidement à 1,7 en 2019 sans connaître de rebond post-Covid puisqu'en 2021 il était toujours de 1,7<sup>50</sup>.

### 3.5.2. Les causes

Après ces quelques éléments chiffrés, tentons d'identifier les causes profondes qui ont conduit à cette inquiétante chute de la natalité au sein des démocraties avancées.

- Les progrès de la médecine et une meilleure hygiène ont permis une chute des taux de mortalité infantile, permettant ainsi à un grand nombre d'enfants de parvenir à l'âge adulte. Ces nouvelles conditions de vie ont du même coup réduit l'intérêt d'avoir une famille nombreuse.
- Le passage d'une économie agraire à une économie industrielle au XIX<sup>e</sup> siècle, puis désormais à une économie de l'information, a rendu les enfants moins précieux en tant que surplus de main-d'œuvre domestique.
- Il faut aussi mentionner la mentalité et la pratique contraceptive qui assure au couple une maîtrise sur les grossesses, permettant par ailleurs le report tardif du premier enfant.
- La révolution féministe a créé de fortes incitations économiques pour les femmes à prendre autant que possible leur temps avant de devenir mères.
- Le déclin de l'institution du mariage et l'augmentation du divorce fait que moins de gens passent leurs années fertiles dans un partenariat stable et monogame que par le passé.
- L'État-Providence, la couverture sociale, les minima vieillesse, réduisent le besoin d'avoir des enfants comme garantie de soutien financier pour ses vieux jours.
- L'hyperconsommation actuelle, la prospérité offrant pléthore de biens, qu'on le veuille ou non, façonnent nos mentalités : les personnes de moins de 45 ans ont

---

<sup>49</sup> Cité par Élisabeth GEOFFROY, *La Nef*, n° 370, p. 19.

<sup>50</sup> Cf. Chiffres de Ross DOUTHAT, chroniqueur au New York Times, *Bienvenue dans la décadence*, Éd. Presses de la Cité/Perrin, pp. 77-78.

tendanciellement envie de dépenser leur temps, leur énergie et leur argent à consommer plutôt qu'à faire des enfants.

- Le discours alarmiste de l'écologie radicale imprègne de plus en plus les jeunes générations. Il est devenu commun de les entendre dire qu'avoir des enfants c'est plus de pollution pour la planète. Ne pas avoir d'enfant serait ainsi devenu l'expression d'une grande « charité » pour la nouvelle morale écolo-wokiste.
- Pour conclure cette liste non-exhaustive des causes de la chute de la natalité il faut mentionner le recul de la foi et de l'imprégnation de la morale catholique dans une société de plus en plus sécularisée. Au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, le démographe Adolphe Landry, pourtant radical-socialiste bon teint, invoquait le recul de la morale chrétienne parmi les causes de la dénatalité : « À mesure que nous devenons plus raisonnables, nous inclinons davantage à l'égoïsme, car la raison nous fait calculer, elle nous fait peser avec plus de soin cette diminution de notre bien-être, ces incommodités de toutes sortes que la venue des enfants peut représenter pour nous<sup>51</sup>. »

À propos de la chute de la natalité comme marqueur de l'effondrement d'une société, laissons la parole à Julien Freund : « La baisse de la natalité est un des signes du renoncement à la vie, soit pour jouir égoïstement du présent, soit par peur de l'avenir. En l'occurrence, elle est l'expression du refus de défendre les valeurs d'une civilisation à laquelle on appartient<sup>52</sup>. »

### 3.5.3. Le faux remède de l'immigration

Nous avons mentionné plus haut l'immigration massive comme un facteur déstabilisateur de l'Occident. Nous revenons sur le thème mais sous l'angle particulier de l'immigration comme remède à la dénatalité des pays occidentaux. Cette idée est de nos jours savamment cultivée : l'immigration subie ou choisie permettrait d'enrayer le déclin démographique, de financer les retraites des générations prochaines.

Les conclusions précises de Jean-Paul Gourévitch, spécialiste internationalement reconnu de la question migratoire et de l'Afrique, ébranlent les affirmations péremptoires de nos commentateurs patentés.

- Tout d'abord, quoi qu'on en pense, l'immigration ne paiera pas nos retraites. Jean-Paul Gourévitch écrit : « Le pourcentage [du taux d'inactivité] est de 30 % pour l'ensemble des immigrés et de 32,2 % pour leurs descendants contre 25,1 % pour les personnes sans ascendance migratoire. Les recettes encaissées par l'état sur la productivité des immigrés que nous avons évalués à 21,13 milliards d'euros sont donc loin de combler le déficit de l'immigration que nous avons établi à 53,9 milliards d'euros<sup>53</sup>. »

---

<sup>51</sup> Cité par Élisabeth GEOFFROY, *La Nef*, n° 370, p. 19.

<sup>52</sup> Julien FREUND, *La décadence*, Éd. du Cerf, p. 564.

<sup>53</sup> Jean-Paul GOUREVITCH, « Le faux remède de l'immigration », *La Nef*, n° 370, p. 28.

- Si les naissances issues de l'immigration contribuent à la remontée de la natalité en Occident, c'est au prix d'une « transition démographique ». En ce qui concerne la France, l'indicateur de fécondité des femmes autochtones est inférieur à 1,8 alors que celui des femmes immigrées est de 2,73 et il dépasse souvent 4 pour celles originaires de Guinée, Mali, Mauritanie, Niger<sup>54</sup>. Ne négligeons pas la déclaration de Boumediene (1932-1978) ancien président d'Algérie, dans son discours à l'O.N.U. en 1974 (argument repris par l'actuel président turc Erdogan). Il avait parlé de victoire musulmane sur l'Europe par les « ventres des femmes » : « Un jour des millions d'hommes quitteront l'hémisphère Sud pour aller dans l'hémisphère Nord. Et ils n'iront pas là-bas en tant qu'amis. Parce qu'ils iront là-bas pour le conquérir. Et ils le conquerront avec leurs fils. *Le ventre de nos femmes nous donnera la victoire.* »

### **3.6. La « tyrannie du divertissement »**

#### **3.6.1. Se divertir jusqu'à mourir d'ennui**

Le rapport entre le travail et le loisir a subi une véritable révolution au cours du dernier siècle. Alors que pendant des millénaires le travail était l'essentiel de la vie, avec l'avènement de la modernité l'existence est devenue un long espace de loisirs interrompus par quelques moments de travail. « Se divertir jusqu'à mourir d'ennui », telle est la nouvelle donne pour nombre de nos contemporains, ce qui n'est pas sans rappeler le « du pain et des jeux » qui précipita la chute de Rome. Le fameux « homo festivus » (l'homme festif) si bien décrit par Philippe Murray<sup>55</sup> serait donc la figure emblématique d'une société de l'ennui, qui pour se désennuyer se shoote au loisir, à l'amusement, tombant ainsi sous la tyrannie du divertissement et de l'addiction aux écrans.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le *Grand Tour* était une sorte de voyage initiatique, un chemin de sagesse, que des jeunes européens aisés se devaient d'entreprendre pour parfaire leur éducation. De nos jours, le tourisme de masse est à des années lumières de tout cela. Certes, il s'est démocratisé, nous nous en réjouissons, mais pour prendre désormais la forme de monstrueuses migrations dont le principe n'est plus de découvrir, de s'ouvrir culturellement, mais de se désennuyer, de consommer du paysage et du « spot »... « se faire » tel pays pour cocher le maximum de cases possibles.

#### **3.6.2. Le nouveau capitalisme par la brèche du divertissement**

Le capitalisme des XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècles était essentiellement industriel : on suscitait la demande par une abondante offre de produits à bas prix. Le capitalisme du XXI<sup>e</sup> siècle est beaucoup plus subtil, ce qui en fait d'ailleurs toute sa perversité : son souci est de capter le « temps de cerveau disponible » du consommateur, afin de pouvoir cibler

<sup>54</sup> Jean-Paul GOUREVITCH, « Le faux remède de l'immigration », *La Nef*, n° 370, p. 28.

<sup>55</sup> Philippe MURRAY, *Festivus, Festivus, Conversations avec Élisabeth Lévy*, Éd. Flammarion, (2008).

chirurgicalement ses offres alléchantes. Le divertissement est l'appât favori dont ce nouveau capitalisme se sert pour capter le cerveau de ses potentiels clients.

### 3.6.3. L'arme de la « captologie »

Pour parvenir à ses fins, ce nouveau capitalisme numérique a désormais en mains des outils d'une redoutable efficacité :

- Les recherches sur la « psychologie des foules », notamment les travaux de Gustave le Bon<sup>56</sup>, permettent désormais de mieux comprendre *comment les masses fonctionnent...* merveilleux instrument permettant au passage de *faire fonctionner* les foules comme on l'entend ! En ce qui concerne la propagande en régime démocratique, tout particulièrement au niveau commercial, la puissance de suggestion si bien mise en relief par Edward Bernays demeure une référence incontournable<sup>57</sup>.
- Toujours dans le registre de la connaissance du fonctionnement humain, des découvertes majeures ont été faites, mettant en relief le mécanisme interne de « récompense », la dopamine, l'hormone du plaisir, etc. Notre dépendance aux écrans et aux réseaux sociaux n'est au fond pas très différente de celle d'une personne esclave de la cocaïne. Telle est désormais la nouvelle addiction généralisée par l'appel continu de l'écran qui susurre à notre inconscient : « Viens, et tu auras ton shoot de dopamine, les petits plaisirs de la découverte et de l'amour-propre que ton cerveau aime<sup>58</sup>. »
- Il faudrait mentionner par ailleurs l'affinement toujours plus sophistiqué des « algorithmes » permettant de s'adapter parfaitement à nos goûts, notre consommation, nos opinions, grâce au « surplus comportemental » que nous livrons aux grandes plateformes et qu'elles revendent dès que nous utilisons internet ou les réseaux sociaux.
- Fort de cette connaissance du fonctionnement neuronal, les annonceurs, les fournisseurs, les distributeurs n'ont plus qu'une obsession : la captation de notre attention, le fameux « temps de cerveau disponible », champ de tous les possibles pour suggérer gentiment un achat. « L'économie de l'attention est fondée sur la capacité à mettre à profit nos instincts les plus primaires. La technologie aidant, la société industrielle est devenue une société de la captation de l'attention. Une évolution favorisée par le déclin de la place du travail et l'explosion du loisir : des millions d'heures potentielles de cerveau disponible ont été mises sur le marché de l'attention<sup>59</sup>. » Une nouvelle discipline a un bel avenir devant elle : la *captologie*, « dont le but est de mobiliser tous les leviers de confiscation de notre attention, en utilisant par exemple notre réflexe ancestral de chasseur à rester en alerte et attentif à tous les

---

<sup>56</sup> Gustave le BON, *Psychologie des foules*, Éd. JDH, (1895).

<sup>57</sup> Cf. Edward BERNAYS, *Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie*, Éd. Zones. On visionnera avec profit ce reportage disponible sur internet : [https://www.youtube.com/watch?v=8LRBnQf\\_Xb0&t=1402s](https://www.youtube.com/watch?v=8LRBnQf_Xb0&t=1402s)

<sup>58</sup> Olivier BABEAU, *La tyrannie du divertissement*, Éd. Buchet-Chastel, p. 167.

<sup>59</sup> Olivier BABEAU, *La tyrannie du divertissement*, Éd. Buchet-Chastel, p. 168.

nouveaux signes. Les notifications ont remplacé les bêtes sauvages, mais notre cerveau se concentre sur elles avec autant d'empressement<sup>60</sup>. »

Les ingénieurs du monde numérique connaissent parfaitement ces techniques de captation du cerveau. Comme l'a avoué un ancien stratège de Google, James William, les géants d'Internet sont responsables de « la forme la plus importante, standardisée et centralisée de contrôle de l'attention dans l'histoire de l'humanité<sup>61</sup>. » Très au fait de ces techniques de manipulation des cerveaux, les élites de la Silicon Valley en usent abondamment pour leur « petit commerce » mais le refusent catégoriquement pour leur progéniture. Gérald Bronner dans son ouvrage *Apocalypse cognitive*, note que Bill Gates, Steve Jobs ou Chamath Palihapitiya un ancien cadre de Facebook, ont élevé leurs enfants loin des écrans, en « les protégeant du cambriolage attentionnel<sup>62</sup>. » Ajoutons qu'au sein de la Silicon Valley, la *Waldorf School of the Peninsula* n'autorise pas les écrans et n'a recours qu'au livre papier et aux crayons.

### 3.6.4. Décérébration à grande échelle

Quand le mot effondrement est évoqué, nous pensons spontanément à de grands vacillements sociaux, économiques, politiques, ethniques. Avec la tournure que prend le divertissement dans la vie des gens et tout particulièrement leur rapport au numérique, ne sommes-nous pas en présence d'une *décérébration* à grande échelle ? « Ce qui se produit en ce moment est une expérience inédite de décérébration à grande échelle », écrit le spécialiste du numérique, Michel Desmurget, qui ne cesse de dénoncer les dangers des écrans<sup>63</sup>.

« Décérébration », le mot n'est-il pas un peu fort ? Si on prend soin de lire les ouvrages cités d'Olivier Babeau et de Michel Desmurget, on vérifie que l'expression, certes violente, reflète malheureusement la réalité. Quelques traits extrêmement inquiétants de cette décérébration par le numérique :

- **Google, pense à ma place !** Dans la dictature imaginée par George Orwell dans son roman dystopique *1984*, adapté au cinéma avec les acteurs John Hurt et Richard Burton, on impose partout aux gens des écrans qui les espionnent jusque dans leur intimité et surtout leur distillent la pensée unique... déjà l'information – ou la déformation – en continu ! Aujourd'hui *Big Brother*, le *Grand Frère*, a si bien réussi son coup que ce sont les gens eux-mêmes qui, dans leur frénésie numérique, plébiscitent à corps et à cri des écrans chargés de leur biberonner la pensée unique à longueur de journée, via l'ordinateur, la tablette, le smartphone ou la télévision. Les gens prétendent conserver toute leur liberté personnelle et leur sens critique, ils s'imaginent que personne ne leur dit ce qu'ils doivent penser. Rien n'est moins sûr quand on voit l'addiction malade que les gens entretiennent avec ces médias numériques. Dans une interview du *Wall*

<sup>60</sup> Olivier BABEAU, *La tyrannie du divertissement*, Éd. Buchet-Chastel, p. 210.

<sup>61</sup> Cité par Jean-Guilhem XERRI, *Prenez soin de votre âme*, Éd. du Cerf, p. 338.

<sup>62</sup> Gérald BRONNER, *Apocalypse cognitive*, Éd. PUF, (2021), p. 349.

<sup>63</sup> Interview de Michel DESMURGET dans *Le Monde*, 21 octobre 2019.

*Street Journal*, Éric Schmidt, l'ancien président de Google, reconnaît sans filtre l'économie de la manipulation cérébrale : « La plupart des gens ne souhaitent pas que Google réponde à leurs questions, ils veulent que Google leur dise quelle est la prochaine action qu'ils devraient faire<sup>64</sup>. » Olivier Babeau commente : « Nombreux sont ceux de nos concitoyens qui ne sont guère préoccupés par la manipulation dont ils font l'objet : ils la reçoivent au contraire avec délices. [...] Nous remettons bien volontiers les clés de la ville à ceux qui nous assiègent<sup>65</sup>. »

- **Tiktok ou l'agitation stroboscopique.** Depuis 2021, le géant *Google* a été détrôné de son rang de site le plus visité au monde par un certain *Tiktok*. Quel est donc le coup de génie qui a permis à la plateforme chinoise de ravir la première place du mastodonte Google ? Offrir des vidéos extrêmement courtes qui se succèdent à l'infini, permettant ainsi, par cette succession ininterrompue de sollicitations de capter notre attention par grappes. Comme le dit à nouveau Olivier Babeau : « L'époque est à l'étourdissement, à l'ivresse produite par des contenus de quelques secondes tous calibrés pour aiguillonner notre attention, apporter la petite piquûre d'intérêt qui, aussitôt consommée comme une dose de drogue, doit tout de suite passer à l'appel suivant pour capter l'attention. [...] On ne cherche plus d'information, on vient se gaver d'agitations en mode stroboscopique<sup>66</sup>. »
- **Meta ou la sortie du réel pour vivre dans le virtuel.** Le numérique est en train d'enclencher une vitesse encore plus vertigineuse en faisant vivre les gens davantage dans le virtuel que dans le monde réel, grâce notamment au *Métavers*. Il suffit d'enfourner le casque *Meta Quest* pour comprendre l'extraordinaire potentiel d'une technique qui vous permet de visiter Venise de votre bureau... comme si vous y étiez, de visiter l'intérieur des pyramides de votre salon... comme si vous y étiez ! Il faut craindre très sérieusement une épidémie généralisée d'addiction faisant de millions d'individus des drogués du virtuel, des spectres préférant quitter définitivement la vie réelle pour s'installer dans l'enfer de la vie virtuelle. Au Japon, ils sont légion, ils portent un nom : les *Hikikomori*. Ce sont des jeunes qui s'enferment dans leurs chambres pendant des mois, voire des années, incapables d'entrer en contact avec le monde réel, les gens réels. Le numérique est devenu leur seule interface, l'image virtuelle leur seul interlocuteur. Nous avons là un signe effroyable de l'effondrement de la société, de l'implosion d'une génération devenue zombie. *Ready Player One* de Spielberg, la science-fiction devenue réalité... une telle déchéance de l'humanité donne froid dans le dos.
- « **La fabrique du crétin numérique** »<sup>67</sup>. Les conséquences néfastes du divertissement via les moyens numériques sont catastrophiques sur les catégories les plus fragiles de la société.  
Prenons le cas des enfants tout d'abord : « Sur un cerveau en construction, on observe un impact majeur des écrans récréatifs sur le langage, la concentration, la mémoire,

<sup>64</sup> Cité in LABBE C. et DUGAIN M., *L'homme nu, La dictature invisible du numérique*, Éd. Plon, (2016).

<sup>65</sup> Olivier BABEAU, *La tyrannie du divertissement*, Éd. Buchet-Chastel, p. 192.

<sup>66</sup> Olivier BABEAU, *La tyrannie du divertissement*, Éd. Buchet-Chastel, pp. 178 et 177.

<sup>67</sup> Michel DESMURGET, *La fabrique du crétin numérique*, Éd. du Seuil, (2019).

l'attention et la réussite scolaire. L'intelligence humaine étant intimement liée à nos capacités langagières, de mémoire et de concentration, il y a vraiment de quoi s'inquiéter<sup>68</sup>. » Les parents ne sont pas assez conscients que plus leur enfant est jeune face aux écrans, plus les dégâts seront considérables : à 18 mois, chaque demi-heure supplémentaire sur écran multiplie par 2,5 la probabilité d'observer un retard de langage.

Considérons maintenant les classes populaires. Plus on descend dans l'échelle sociale, plus on s'abandonne aux écrans. Le temps d'écran est 40 % plus élevé chez les enfants des foyers modestes que pour ceux des foyers aisés. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les classes populaires étaient souvent exploitées par les magnats du capitalisme industriel. De nos jours ces mêmes classes populaires se sont émancipées, mais pour retomber quelques décades plus tard sous le joug des magnats du nouveau capitalisme, celui du numérique et du divertissement. « Autrefois, écrit Olivier Babeau, les classes populaires étaient soumises au moyen du travail. Aujourd'hui, elles le sont au moyen du loisir. [...] C'est un facteur d'inégalité d'autant plus insupportable qu'il n'est aujourd'hui présent dans aucun discours<sup>69</sup>. »

### ***3.7. La crise de la culture***

La fatigue d'être des sociétés occidentales se vérifie aussi à travers la crise de la culture. Tout se passe comme si les démocraties avancées, au nom du progressisme, se devaient de rejeter l'héritage de la culture de leurs pères. Cette fatigue de la culture classique, cette honte de ce qui a fait la beauté et la grandeur de la culture à la française peut s'expliquer de deux manières : pour faire très simple, la première tient à l'idéologie capitaliste, la seconde à l'idéologie marxiste.

#### **3.7.1. Lorsque la culture devient un objet de consommation**

Dans la *Crise de la culture* Hannah Arendt dénonce la société de masse qui « ne veut pas la culture mais les loisirs, et les articles offerts par l'industrie des loisirs sont bel et bien consommés par la société comme tous les autres objets de consommation<sup>70</sup>. » Le grand mensonge consiste à présenter le divertissement pour de la culture alors qu'il ne l'est pas. Le divertissement s'épuise dans l'instant alors que « seul ce qui dure à travers les siècles peut finalement revendiquer d'être un objet culturel<sup>71</sup>. » Cruelle désillusion que cette « société de consommateurs où le temps du loisir ne sert plus à se perfectionner ou à acquérir une meilleure position sociale, mais à consommer de plus en plus, à se divertir de plus en plus<sup>72</sup>. »

---

<sup>68</sup> SZAPIRO-MANOUKIAN, N., « Avoir des parents hyperconnectés, une perte de chance pour les enfants », *Le Figaro.fr*, 26 juin 2020.

<sup>69</sup> Olivier BABEAU, *La tyrannie du divertissement*, Éd. Buchet-Chastel, p. 213.

<sup>70</sup> Hannah ARENDT, *La Crise de la culture*, Éd. Gallimard, p. 263.

<sup>71</sup> Hannah ARENDT, *La Crise de la culture*, Éd. Gallimard, p. 260.

<sup>72</sup> Hannah ARENDT, *La Crise de la culture*, Éd. Gallimard, p. 270.

Dans cette logique capitaliste il faut mentionner la course à l'audience qui permet de maximiser la vente de publicité. Comme il faut accrocher le client – loi de l'audimat oblige –, on choisit la voie de la facilité, c'est-à-dire le divertissement, car ce dernier procure satisfaction immédiate chez le spectateur. Tout ceci se fait bien évidemment au détriment de la qualité des propositions plus résolument culturelles : « La démocratisation de la culture via la télévision n'a pas marché, constate Olivier Babeau. Le divertissement, parce qu'il correspond au choix le plus facile, le plus largement accueilli, a phagocyté les ondes<sup>73</sup>. »

### 3.7.2. Lorsque l'idéologie égalitaire en vient à promouvoir l'inculture

Le grand visionnaire Alexis de Tocqueville dit que la démocratie est habitée par la « passion égalitaire ». Voyons comment la démocratie progressiste en est venue, au nom de l'égalité, à promouvoir l'inculture. C'est le comble pour une institution qui se présente comme chantre de la culture.

Pour la démocratie et l'éducation égalitaire, le but est de promouvoir une parfaite égalité entre les élèves. Pour y parvenir on a commencé par niveler tout ce qui pouvait représenter la moindre autorité. Le professeur ne devait plus être le dépositaire du savoir, il n'était plus chargé de transmettre une culture que les élèves devraient acquérir au contact du « maître ». Le professeur a été rabaissé au rang d'un pédagogue chargé d'apprendre un savoir-faire plutôt qu'un savoir. Cela a contribué à discréditer l'autorité de l'enseignant et à relativiser le savoir.

En second lieu, on a fait table rase des habitudes anciennes qui soi-disant stigmatisaient, que ce soit par la hiérarchisation ou la récompense. Finies les notations des devoirs pour que tous se sentent égaux ; diminution drastique des sélections à l'entrée des écoles afin que personne ne se sente exclu du système. Marcel Gauchet, dans *La démocratie contre elle-même*, a un couplet sur « L'école à l'école d'elle-même ». Il écrit : « La demande d'égalité pousse à l'effacement de tous les repères de nature à faire ressortir l'écart des aptitudes, au nom de l'identique dignité de tous les êtres qu'il ne faudrait pas blesser par d'humiliantes comparaisons<sup>74</sup>. »

Le but était de démocratiser l'école à n'importe quel prix, avec le souci clairement affiché dans les années 1980 de « conduire 80 % d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat en l'an 2000 », selon les mots de Lionel Jospin, ministre de l'éducation à l'époque. Dans le but de mettre au même niveau le plus grand nombre, cet afflux massif d'élèves avec des niveaux très divers a eu comme corollaire inévitable l'appauvrissement des savoirs et des exigences du corps enseignant. Le « nivellement par le bas » de l'école est de plus en plus flagrant. L'égalité entre les élèves doit se faire au forceps quitte à ce que cela passe par *l'inculture* : « La culture n'est plus fasciste, écrit Chantal Delsol, elle est 'bourgeoise', et pour

---

<sup>73</sup> Olivier BABEAU, *La tyrannie du divertissement*, Éd. Buchet-Chastel, p. 166.

<sup>74</sup> Cf. Marcel GAUCHET, *La démocratie contre elle-même*, Éd. Gallimard, Coll. « Tel », réédition de 2006.

satisfaire à l'idée d'égalité, on valorise l'inculte qui, au moins n'écrase personne. [...] Mieux vaut plus de civilisation dans l'inégalité que l'égalité dans la barbarie<sup>75</sup>. »

\*\*\*

Nous commençons seulement à percevoir les terribles dégâts causés par cette idéologie égalitaire au sein de l'éducation et dans la promotion de la culture. Mentionnons-en trois principaux :

1. L'idéologie égalitaire a réussi à produire le système scolaire qu'elle ne cessait de dénoncer. Le philosophe François-Xavier Bellamy fait une remarque pertinente à propos de la « démocratisation » du savoir et de la culture : « Bourdieu a produit, au nom même de l'égalité, l'école la plus inégalitaire qui soit. À partir du moment où l'on interdit à l'école de transmettre la culture, au motif qu'elle est discriminatoire, on rend l'origine sociale des élèves plus déterminante que jamais. Puisque le savoir n'est pas transmis à l'école, seuls seront sauvés ceux qui le reçoivent dans leur famille... La dernière enquête P.I.S.A., en 2013, a montré que nous avons désormais le système scolaire le plus inégalitaire des pays de l'O.C.D.E., celui qui conserve le plus les inégalités sociales d'origine. Bourdieu a produit le système scolaire qu'il dénonçait<sup>76</sup>. »
2. La scolarisation n'est pas la socialisation. L'idéologie égalitaire en est venue à considérer que la vocation essentielle de l'école était de réduire les inégalités sociales. Jean-François Mattéi dans *La barbarie intérieure* pointe cette confusion : « Toutes ces procédures structurales sont destinées à habiller la question politique essentielle de savoir si l'on doit penser l'éducation en termes de scolarisation de masse en confondant la *scolarisation* avec la *socialisation*<sup>77</sup>. »
3. Le rôle de l'école n'est pas d'abord de produire des *citoyens égaux* (bénéficiant d'une formation identique) mais de former des *citoyens éclairés*. Les scolarisés ne pourront exercer leur jugement critique de citoyens qu'à la condition d'acquérir un minimum de culture historique, philosophique, artistique. Cet appauvrissement de la culture ne serait-il pas promu pour une autre raison que la seule peur irraisonnée des discriminations ? Le dépérissement du savoir classique au profit du langage informatique de trottoir – « Je n'apprends plus, je 'kiffe' » –, rend les générations extrêmement vulnérables et malléables par les idéologies régnantes. Dépourvue d'un certain nombre de clés intellectuelles, qu'on ne peut acquérir que par le travail de la pensée, cette jeunesse risque de manquer de recul face à la pensée unique que le système éducatif, relayé par la grosse caisse médiatique, lui biberonne à longueur de jour. On est donc en droit de se demander si ce nivellement par le bas de l'éducation et de la culture n'est pas savamment pensé et orchestré en vue de fabriquer une populace d'homme incultes, parfaitement dociles à la pensée libérale-libertaire.

---

<sup>75</sup> Chantal DELSOL, « Égalité dans la barbarie », *Valeurs actuelles* n° 3958, 4 octobre 2012.

<sup>76</sup> François-Xavier BELLAMY, « Bourdieu a créé l'école qu'il dénonçait », *Causeur* n° 18, 7 novembre 2014.

<sup>77</sup> Jean-François MATTEI, *La barbarie intérieure*, Éd. PUF, Coll. « Quadrige », réédition 2006.

## 4. Les dérives « totalitaires » des démocraties

### 4.1. Totalitarisme « hard » et totalitarisme « soft »

La démocratie telle que nous la connaissons en France est-elle guettée par des dérives totalitaires ? Le seul fait de poser cette question ne peut que choquer tant est ancrée dans nos esprits l'idée que nous vivons dans l'une des démocraties les plus évoluées du monde, où la liberté d'expression est garantie et où le citoyen est protégé par de solides principes juridiques contre l'arbitraire de l'État.

Pour être en capacité de voir les dérives totalitaires de la démocratie française deux conditions sont requises :

1. Il faut tout d'abord cesser de « gober » l'affirmation citée à l'instant et qui a été érigée en dogme depuis la Révolution française : quoi qu'on en dise, les dérives totalitaires de la démocratie sont possibles. Sortir de l'aveuglement au sujet des démocraties occidentales suppose une grosse dose de liberté intérieure, vertu rare dans la culture actuelle du suivisme et du formalisme.
2. Discerner les dérives totalitaires de la démocratie est rendu possible si nous prenons soin d'élargir la définition de ce qu'est une dictature. Il existe bien évidemment un totalitarisme « hard » violent et terroriste qu'a très bien analysé Hannah Arendt<sup>78</sup>. Pour un occidental démocrate, le mot totalitarisme évoque le *Communisme* de l'Union soviétique, le *Nazisme* du régime hitlérien. Mais à ce totalitarisme « hard » il faut ajouter un totalitarisme « soft » qui est en germe dans toute démocratie. Cette forme subtile de dictature a été parfaitement entrevue par Alexis de Tocqueville au sortir de la Révolution, notamment lorsqu'il est allé examiner de plus près la démocratie naissante en Amérique. Est totalitaire un État prévoyant qui a tendance à régenter tous les aspects de l'existence de ses administrés : santé, éducation, vie privée. Est totalitaire un État-Providence qui travaille au bonheur intégral de ses citoyens en échange de l'abandon de leur libre-arbitre. Est totalitaire un gouvernement qui fait peser sur chacun une « douce tyrannie » tout en conservant les apparences extérieures de liberté et de démocratie. Citons Tocqueville : « Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres. [...] Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. [...] Il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions,

---

<sup>78</sup> Hannah ARENDT, *Les origines du totalitarisme*.

divise leurs héritages ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ? [...] Ils imaginent un pouvoir unique, tutélaire, tout-puissant, mais élu par les citoyens. Ils combinent la centralisation et la souveraineté du peuple. [...] Dans ce système, les citoyens sortent un moment de la dépendance pour indiquer leur maître, et y rentrent<sup>79</sup>. »

## ***4.2. Les dérives totalitaires de la démocratie ont leur origine dans la Révolution française***

La démocratie française est absolument inséparable de la Révolution de 1789. Or la Révolution française est par essence totalitaire. « Unité, indivisibilité de la République, Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort » : telle est la formule radicale que Jean-Nicolas Pache, alors maire de Paris, ordonna d'inscrire sur les façades de l'Hôtel de Ville et des édifices publics en juin 1793. Il faut lire ceci : « La République se présente comme l'incarnation de la liberté, si vous la refusez, vous êtes ennemis de la liberté et de la République, vous méritez donc la mort. » On comprend pourquoi le grand historien de la tourmente révolutionnaire, François Furet, dit que « la révolution est la matrice des totalitarismes ». La démocratie étant fille de la Révolution, la dérive totalitaire lui est congénitale. Cette part d'ombre, autocratique, devient de plus en plus manifeste dans les démocraties progressistes actuelles. Julien Freund fait le constat suivant : « On comprend aisément dans ces conditions pourquoi les révolutions, parce qu'elles s'appuient théoriquement sur un utopisme, versent toutes, dès qu'elles triomphent dans un régime policier, instaurent un gouvernement de terreur et brisent toute révolte individuelle et collective, jusqu'à ne même pas tolérer une simple opposition critique. Parce que les moyens de réaliser la cité utopique font empiriquement défaut, elles ont recours au moyen extrême et monstrueux de la violence terroriste et policière, sans espoir pourtant de concrétiser un jour la société rêvée<sup>80</sup>. »

La Révolution française est la mise en place d'un régime politique qui est en fait une nouvelle religion, un « messianisme séculier ». *Régénération* est le maître-mot de la Révolution. 1789 entend transfigurer la condition humaine par la politique et donner naissance, tel un nouveau baptême, à un *homme nouveau* émancipé, par la science et la raison, de la tutelle de tous les obscurantismes. La Révolution entend faire table rase du passé et accoucher d'une nouvelle société où tous seront égaux par la vertu du contrat social, entièrement réglé par les hommes eux-mêmes et sans faire appel à un ordre moral reçu d'en haut comme auparavant.

C'est Jean-Paul II qui popularisa l'expression « messianisme séculier » pour qualifier ces régimes politiques qui prétendent sauver l'homme par la seule volonté politique, la science ou la magie du contrat social. Évoquant les grands totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle, il précisait : « Les différents messianismes séculiers, qui ont tenté de se substituer à l'espérance chrétienne, se sont révélés ensuite de véritables enfers. » Avant lui, Albert Camus avait vu

---

<sup>79</sup> Alexis de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*.

<sup>80</sup> Julien FREUND, *La décadence*, Éd. du Cerf, p. 550.

dans le messianisme révolutionnaire de 1789 la matrice des grands totalitarismes modernes. Imaginer qu'on peut, par la seule volonté humaine, éradiquer le mal qui siège en l'homme conduit tôt ou tard à l'instauration d'un système totalitaire. Comme un tel régime n'arrive jamais à éradiquer ce mal intérieur, il en vient très logiquement à légitimer des méthodes violentes pour y parvenir. Dans *L'homme révolté*, Albert Camus explique cela : « Cent années de douleurs sont fugitives au regard de celui qui annonce pour la cent-unième, la cité définitive. » C'est bien la croyance en l'avènement du grand soir qui a permis à leurs promoteurs de relativiser l'horreur des moyens pour y parvenir, que ce soit par le goulag ou Auschwitz.

La Révolution se veut d'abord un processus d'émancipation politique de la monarchie de droit divin en vue de la remplacer par un régime fondé sur la souveraineté du peuple. On peut distinguer trois grands cycles de ce processus d'émancipation, de la Révolution jusqu'à la démocratie actuelle :

1. Émancipation vis-à-vis de l'Église. Le premier stade, à partir de la Révolution de 89 et qui couvre tout le XIX<sup>e</sup> siècle, prend fin avec la loi de séparation des Églises et de l'État en 1905.
2. Le second stade de l'émancipation est davantage économique et social. Il s'agit de promouvoir l'égalité réelle et d'affranchir l'individu de la domination du patronat. Cette phase couvre l'ensemble du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1991 qui marque l'effondrement du bloc soviétique obligeant à se rallier à l'économie de marché.
3. La troisième étape de l'émancipation, de 1991 à nos jours, combine l'économie de marché et le gauchisme culturel. Cela donne les démocraties libérales-libertaires actuelles : la constellation « woke » représentant la quintessence de ce gauchisme culturel présent au sein de la droite comme à gauche. Nous en sommes là, le progressisme démocratique a pour volonté de faire table rase du passé, de sa morale, de sa culture, dans le but de faire advenir l'homme nouveau, libéré de toutes les tutelles morales et même des limites de la nature.

### ***4.3. Conflit grandissant avec l'Église***

Si les dérives totalitaires sont inscrites de manière subtile dans le système démocratique, elles se sont nettement accentuées ces dernières années en France. Nous recommandons de lire la contribution « La dictature insidieuse, entre totalitarisme et chaos<sup>81</sup> » de Fabrice Hatem. L'essayiste met en relief les dérives autocratiques de notre démocratie.

Les relations de l'Église catholique avec les régimes en place ont toujours été plus ou moins compliquées. Mais avec le gauchisme culturel qui s'impose de plus en plus sur la scène française le conflit plus ou moins larvé jusqu'alors prend la forme de pressions et de

---

<sup>81</sup> Document PDF accessible sur internet : Fabrice HATEM, *La dictature insidieuse, entre totalitarisme et chaos*.  
Sommes-nous à la veille d'un effondrement ?

vexations toujours plus manifestes envers l'Église catholique. Tentons d'expliquer *pourquoi et en quoi*.

### 4.3.1. Deux postulats totalement opposés

L'antagonisme de fond entre la démocratie et l'Église est latent depuis plus de 200 ans parce que leurs divergences reposent sur deux postulats absolument opposés, incompatibles :

- Pour la démocratie laïciste l'homme se doit d'être totalement émancipé de toute autorité humaine et plus encore divine. L'individu seul est créateur de sa propre histoire, et pour cela, la seule instance qui doit le guider est la sacro-sainte *Raison*.
- L'Église catholique a toujours cherché à composer avec les régimes en place mais elle dénonce la vision prométhéenne de l'homme qui est sous-jacente aux démocraties libérales-libertaires. Seul Dieu est l'origine et la fin de l'homme. Le Christ seul est Maître de l'histoire. L'homme est appelé à respecter l'autorité universelle de Dieu inscrite dans la « loi naturelle ». Ainsi le catholicisme, tout en respectant les gouvernements élus, affirme par ailleurs qu'aucune loi ne peut être supérieure au Décalogue, dicté par Dieu et interprété par l'Église.

En se plaçant uniquement au niveau des principes, on perçoit aisément le fossé, l'antagonisme qui existe entre l'enseignement de l'Église et celui des sociétés libérales-libertaires actuelles. La déliquescence de nombreuses démocraties est telle que le conflit est inévitable, les attaques contre l'Église vont être de plus en plus frontales.

### 4.3.2. La dictature par les questions sociétales

Le conflit entre l'Église et les démocraties libertaires porte sur les mœurs, en langage actuel sur les questions sociétales : pour l'essentiel, l'avortement et le mariage homosexuel. Le progressisme ambiant considère ces deux revendications comme des émancipations incontournables, l'une offerte pour la libération des femmes et l'autre aux minorités sexuelles soi-disant brimées. De son côté, l'Église qualifie l'I.V.G. de « crime abominable » et le mariage entre personnes de même sexe, de détournement de l'ordre naturel voulu par Dieu.

En ce qui concerne la question douloureuse de l'avortement, le pape François s'est montré particulièrement incisif lors de sa visite officielle en Belgique fin septembre 2024. Le souverain pontife évoquait devant des journalistes « la loi criminelle » autorisant des « tueurs à gages » – à savoir des médecins – à pratiquer des interruptions volontaires de grossesse. En tenant ces propos François n'a fait que redire la position traditionnelle de l'Église sur ce sujet grave. Ce qui est intéressant de noter, c'est la réaction des autorités politiques du pays : on sent bien qu'on est monté d'un cran. Le gouvernement belge ne s'est pas contenté de manifester son désaccord avec la doctrine morale de l'Église sur ce

sujet. Au nom des valeurs de la République et des lois sociétales, elle interdit désormais à l'Église de tenir de tels propos : « Qu'un chef d'état étranger tienne ce type de propos sur des lois de notre pays est totalement inacceptable », a déclaré le premier ministre Alexander De Croo, qui a même ajouté : « Nous n'avons aucune leçon à recevoir concernant le vote de lois démocratiques par les parlementaires. L'époque où l'Église dictait l'ordre du jour des travaux politiques est révolue. Je demande également le respect pour les femmes qui doivent pouvoir librement décider de leur corps sans qu'il n'y ait d'ingérence de l'Église. » En ce qui concerne la France, l'I.V.G. est désormais inscrite dans le marbre de la Constitution. Le dispositif est ainsi verrouillé. Dans un futur peut-être plus proche qu'on ne l'imagine l'homme d'Église qui osera s'élever contre l'atteinte à la vie de l'enfant à naître ne sera pas seulement conspuer médiatiquement, il sera condamné par la loi. Sur certains sujets comme l'avortement, il n'y a plus de possibilité de débattre, l'opinion contraire à la pensée progressiste est déclarée dissidente, dangereuse, intolérante et exige même d'être rééduquée. Le politiquement correct n'a de cesse de reprocher à l'Église l'Inquisition... sans s'apercevoir qu'il la pratique lui-même et à haute dose : « L'Inquisition, écrivait Tocqueville, n'a jamais empêché qu'il ne circulât en Espagne des livres contraires à la religion du plus grand nombre. L'empire de la majorité fait mieux [...] elle a ôté jusqu'à la pensée d'en publier<sup>82</sup>. » Même si cela se fait de manière très insidieuse, sans goulag et sans pistolet sur la tempe, la liberté de religion, la liberté de pensée et la possibilité de débattre ne sont plus possibles au sein des démocraties. L'heure a sonné de « La démocratie contre elle-même », pour reprendre le titre de l'ouvrage de Marcel Gauchet. Un autre fait récent doit nous alerter : la suspension du chef d'établissement du lycée catholique de Pau, « pour atteintes à la laïcité, cours de catéchisme obligatoires et évalués, des censures d'ouvrages, des intervenants réactionnaires... » Comme le précise Max Brisson, sénateur des Pyrénées-Atlantiques : « Il s'agit d'une attaque en règle contre l'ensemble de l'enseignement catholique. L'autorité académique a cédé aux injonctions des syndicats les plus idéologues qui sont animés d'une vision militante et déformée de ce qu'est la laïcité dans notre pays<sup>83</sup>. » Plutôt qu'une attaque frontale du gouvernement envers l'école catholique, façon 1984, nous assistons à une intimidation et à un grignotage progressif du caractère propre de l'enseignement catholique. « Avis aux récalcitrants, écrit Paul Millet dans une tribune. Ceux qui tenteraient de s'opposer à cet inexorable 'progrès' s'exposent à être lynchés en place publique, voir mis à la retraite prématurément. Intimidation, jurisprudence... les résultats son immédiats. En seulement quelques mois, depuis 'l'affaire Stanislas', de nombreux établissements catholiques ont discrètement revu à la baisse la voilure de leur proposition pastorale : plus d'enseignement religieux, de prière, de temps-fort, sinon pour quelques volontaires ; sur les sites internet, l'aspect catholique du projet éducatif est prudemment mis sous silence ; dans les locaux de certains syndicats, on jubile et se congratule<sup>84</sup>. »

Considérons cet autre marqueur sociétal qu'est le mariage des personnes de même sexe. Parmi les lois *Pleven* 1972, *Gayssot* 1990, *Taubira* 2001, la loi *Perben* de 2004 contre l'homophobie rend désormais impossible tout débat sur la question, puisque le seul fait de

---

<sup>82</sup> TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, GF, t. I, p. 353, Éd. Laski, t. I, p. 267. Cité par Laurent FIDES, *Face au discours intimidant. Essai sur le formatage des esprits à l'ère du mondialisme*, Éd. du Toucan, (2014), p. 39.

<sup>83</sup> Cf. Journal *La Croix* du 11 septembre 2024 : <https://www.la-croix.com/france/pau-le-directeur-d-un-etablissement-catholique-suspendu-pour-atteintes-a-la-laicite-20240911>

<sup>84</sup> *La Nef* n° 373, octobre 2024, p. 9.

s'opposer au « mariage gay » ou à « l'homoparentalité » est accusé d'être *discriminatoire*, *homophobe*. Comme le dit avec humour le démographe Yves-Marie Laulan : « Ce ne sont pas encore les grands procès de Moscou, mais les petits procès de Paris. »

#### 4.4. Dictature de la « bienveillance »

Il existe donc un totalitarisme « soft » des démocraties, certes moins violent mais plus insidieux que le marxisme ou le nazisme. Ce qui caractérise ce doux despotisme est qu'il se présente essentiellement comme bienveillant envers les citoyens. Alexis de Tocqueville a entrevu très rapidement cette dérive du despotisme de la bienveillance. Il écrivait au comte de Chambord le 14 janvier 1852 : « Je ne suis pas de ceux qui disent avec assurance que la longue et terrible Révolution à laquelle nous assistons depuis soixante ans aboutira nécessairement et partout à la liberté. Je dis, au contraire, qu'elle pourrait bien finir par mener partout au despotisme<sup>85</sup>. »

On nous a tellement asséné que la démocratie est le meilleur régime politique qui soit, le plus respectueux des libertés, le plus égalitaire, l'antidote des régimes totalitaires, que nous avons fini par croire à l'innocente et blanche démocratie. Le seul fait d'associer démocratie et totalitarisme est impensable, cela relève du blasphème. Tocqueville, toujours lui, nous épargne cet aveuglement. Il note qu'en démocratie le pouvoir « étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule ; il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige ; [...] il ne tyrannise point, il gêne, il comprime, il énerve, il éteint, il hébète, et il réduit enfin chaque nation à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et industriels, dont le gouvernement est le berger<sup>86</sup>. »

Au sein des démocraties occidentales nous sommes désormais en présence d'une dictature de la bienveillance qui emprunte les costumes de la tolérance et des droits de l'homme, du vivre-ensemble et de la compassion sanitaire, du principe de précaution et de l'ouverture à la différence : « Dans un régime despotique, dit Philippe Tesson, le conformisme peut aller dans le sens de la violence. En démocratie, il va toujours dans le sens de la modération. Le problème, c'est que la modération peut devenir despotique. [...] Il y a quelque chose de totalitaire dans la pensée molle qui nous gouverne aujourd'hui<sup>87</sup>. »

#### 4.5. Capitalisme de surveillance

Nous l'avons noté, le progressisme actuel est la combinaison d'une pensée marxiste et libertaire avec une pratique capitaliste et libérale. Cette idéologie libérale-libertaire impose

---

<sup>85</sup> Cf. Stéphane RIALS, *Révolution et Contre-révolution*, Paris, Éd. DUC, (1986), p. 163.

<sup>86</sup> Alexis de TOCQUEVILLE, *De la Démocratie en Amérique*, Tome IV, IV<sup>o</sup> partie, Chap. VI « Quelle espèce de despotisme les nations démocratiques ont à craindre », Pagnerre éditeur, 1848, pp. 314-315.

<sup>87</sup> Philippe TESSON, « Un terrorisme intellectuel assez bienveillant » propos recueillis par D. Lensele, dans Jean-Marc CHARDON et Denis LENSEL, *La pensée unique. Le vrai procès*, Paris, Éd. Economica, 1998, pp. 34-35.

sa pensée unique via le capitalisme numérique, devenu peu à peu un « capitalisme de surveillance », comme l'a très bien analysé l'universitaire américaine Shoshana Zuboff<sup>88</sup>. Surfer sur le net et jongler avec le digital offre une vive impression de liberté, sachons tout de même que ce *divertissement* se paie par un *asservissement*. En effet, dès que nous nous servons de l'outil internet, nos liens, nos opinions et nos goûts en matière de consommation, ce qu'on appelle le « surplus comportemental », est littéralement pompé par les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft). Toutes nos données comportementales sont ensuite revendues à d'autres sociétés commerciales du net. Et grâce à de puissants algorithmes toutes les entreprises qui réalisent leur business via internet sont capables d'orienter subtilement nos achats et même d'influencer nos options politiques, mais aussi par une habile censure de façonner notre pensée et de l'aligner sur le progressisme ambiant.

Les États dits souverains ne peuvent plus vraiment dicter la loi du bien commun ou tenir un certain cadre moral : le pouvoir économique transnational des GAFAM et autres ONG, style *Open society* de Georges Soros, s'impose aux gouvernements – leur chiffre d'affaires colossal dépassant celui de nombreux pays. D'autre part, depuis les attentats du 11 septembre des accords ont été fixés entre les gouvernements et les GAFAM pour avoir accès aux données des citoyens, les fameux *big data*, ceci afin de lutter plus efficacement contre le terrorisme. Sous prétexte de « l'état d'exception », David Lyon, spécialiste américain de la surveillance, note qu'avec « les attentats du 11 septembre 2001, tout changea. Désormais, priorité était massivement donnée à la sécurité plutôt qu'à la vie privée. En avril 2016, 22 fonctionnaires de la Maison-Blanche [gouvernement Obama] étaient partis travailler pour Google, tandis que 31 cadres de la sphère de Google rejoignaient la Maison-Blanche ou les conseils consultatifs fédéraux en rapport direct avec l'activité de Google<sup>89</sup>. » Du fait de cette connivence d'intérêts entre le pouvoir politique et les monstres du numérique, ces derniers ne peuvent que dicter leur tempo et imposer leur idéologie progressiste aux États et aux populations : « Ce pouvoir des GAFAM, précisent Del Valle et Soppelsa, spécialistes en géopolitique, revêt une dimension idéologique et sociétale, car ils ont les moyens d'imposer leur vision libérale-libertaire du monde en implantant dans les consciences, *via* un consumérisme hédoniste, les dispositions addictives de leurs produits, modes et idées, ainsi que leur sans-frontiérisme et la *doxa* woke<sup>90</sup>. »

## 4.6. Dictature de l'opinion

La pensée unique est si impérieuse que quiconque ne s'aligne pas sur ses dogmes est automatiquement lynché médiatiquement ou « annulé » juridiquement : « La dictature de l'opinion, dit Benoît XVI, va grandissant et quiconque ne partage pas l'opinion dominante, est à exclure<sup>91</sup>. » Aujourd'hui la dictature du relativisme n'envoie plus à la guillotine, elle se pare des atours du débat démocratique, mais c'est pour mieux dicter ce qu'il faut penser, ce sur quoi on doit s'aligner via les sondages – du genre « 80 % des français sont pour

---

<sup>88</sup> Cité par Shoshana ZUBOFF, *L'âge du capitalisme de surveillance*, Éd. Zulma.

<sup>89</sup> Cf. Shoshana ZUBOFF, *L'âge du capitalisme de surveillance*, Éd. Zulma, pp. 160 et 175.

<sup>90</sup> Alexandre DEL VALLE et Jacques SOPPELSA, *La mondialisation dangereuse*, Éd. L'Artilleur, p. 388.

<sup>91</sup> BENOÎT XVI, cité par Greg WATTS, *Benoît XVI. Son histoire*, Paris, Éd. Salvator, 2005, p. 106.

l'euthanasie. » Nous sommes en présence d'une subtile et sournoise dictature civilisée et bien peignée. Benoît XVI ajoute : « N'importe quelle future dictature antichrétienne serait probablement plus subtile que toutes celles que nous avons connues jusqu'à maintenant. Elle se montrera amicale envers la religion, mais à condition que ses propres modèles de conduite et de pensée ne soient pas remis en question<sup>92</sup>. »

Les démocraties se sont mises en place dans des pays à majorité catholique, les valeurs et la morale chrétienne charpentaient plus ou moins les esprits et en arrière-fond l'architecture des lois. Mais plus la société, comme c'est le cas depuis des décades en Occident, s'éloigne des valeurs chrétiennes et de la morale naturelle, plus cette démocratie se révèle intolérante au nom même de la tolérance, inégalitaire au nom même de l'égalitarisme. Jean-Paul II avait prévenu de ce risque qui malheureusement est devenu réalité : « S'il n'existe aucune vérité dernière qui guide et oriente l'action politique, les idées et les convictions peuvent être facilement exploitées au profit du pouvoir. Une démocratie sans valeurs se transforme facilement en un totalitarisme déclaré ou sournois, comme le montre l'histoire<sup>93</sup>. »

## **4.7. La « fabrique du consentement »**

Edward Bernays est le pionnier des influenceurs, que ce soit dans le domaine de l'industrie ou de la politique. Tout le monde devrait avoir lu son petit ouvrage *Propaganda*, ne serait-ce que pour être éveillé (woke !) sur la manière dont les individus et les masses peuvent être manipulés en régime démocratique. Bernays est le double neveu de Sigmund Freud. Les convictions du fondateur de la psychanalyse ont eu une grande influence sur les travaux de Bernays, notamment par la prise en compte des ressorts psychologiques des individus et des masses.

### **4.7.1. Le peuple souverain, un problème !**

La démocratie se définit comme la souveraineté du peuple, notamment par le biais du suffrage universel. Pour certains démocrates, le peuple souverain... c'est justement là qu'est le problème ! « La grande bête doit être domptée », a pu dire l'homme politique et financier américain Alexander Hamilton (1755-1804). De nombreux théoriciens des sciences sociales, et même parmi les politiques, jugent que les citoyens dans leur ensemble sont tout juste bon à voter et en tous cas inaptes à saisir la chose politique. Ainsi, d'un côté les citoyens électeurs sont flattés par le régime démocratique, mais d'un autre point de vue ils sont perçus comme un obstacle à contourner, une menace à écarter : ils doivent être « éduqués » par ceux qui savent. Bernays était en parfaite osmose avec cette façon de voir les choses : avec le suffrage universel et la généralisation de l'instruction, on est arrivé au point où « la bourgeoisie se mit à craindre que le petit peuple, les masses qui, de fait, se promettaient de régner<sup>94</sup>. »

---

<sup>92</sup> BENOÎT XVI, cité par Greg WATTS, *Benoît XVI. Son histoire*, Paris, Éd. Salvator, 2005, p. 106.

<sup>93</sup> JEAN-PAUL II, Encyclique sociale *Centesimus annus*, n° 46.

<sup>94</sup> Cf. Edward BERNAYS, *Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie*, Éd. Zones, « Introduction », p. 16.

L'histoire récente de notre pays a enregistré une affligeante illustration de ce travers des élites vis-à-vis du peuple lorsqu'en mai 2005 le gouvernement Chirac proposa au peuple français un référendum au sujet du traité constitutionnel européen. Le peuple français le rejeta avec une belle majorité (55 %). Non seulement l'intelligentsia européiste exprima du haut de sa chaire son mépris à l'encontre de l'électorat français qui avait voté *non*, mais elle reprocha aux dirigeants français de l'époque d'avoir proposé un référendum sur le sujet. Il ne fallut que deux ans aux dirigeants pour contourner le vote souverain des français et remettre en selle l'accord européen sous le nom de « traité modificatif » (Lisbonne 2007). Pour faire avaler la pilule et cacher ce tour de passe-passe qui est une véritable honte pour la démocratie, Nicolas Sarkozy déclara que ce nouveau texte n'était qu'un « mini-traité ». Bertold Brecht a des mots très incisifs pour qualifier la parodie démocratique : « J'apprends que le gouvernement estime que le peuple a 'trahi la confiance du régime' et 'devra travailler dur pour regagner la confiance des autorités'. Dans ce cas, ne serait-il pas plus simple pour le gouvernement de dissoudre le peuple et d'en élire un autre ? »

#### 4.7.2. La fabrique du consentement

La démocratie porte donc en elle-même une contradiction majeure : elle chante la grandeur du peuple souverain et « en même temps » se sent le devoir d'éduquer, de manipuler ce peuple à l'esprit versatile et finalement inapte à comprendre la chose politique. La « fabrique du consentement » se présente comme la méthode idéale pour manipuler les masses, les faire entrer tout en douceur et sans violence dans l'entonnoir de la pensée dominante, dans l'idéologie de l'*État profond* : « La propagande est à la démocratie ce que la violence est à un État totalitaire<sup>95</sup> », écrit Noam Chomsky, spécialiste de la fabrique du consentement en démocratie<sup>96</sup>. Le régime démocratique est en quelque sorte contraint d'opérer un détournement de la démocratie. Normand Baillargeon, universitaire canadien, dans son introduction à *Propaganda* d'Edward Bernays, écrit : « Il sera nécessaire d'opérer ce que Walter Lippmann décrit comme une 'révolution dans la pratique de la démocratie', à savoir la manipulation de l'opinion et la 'fabrication des consentements', indispensables moyens du gouvernement du peuple. 'Le public doit être mis à sa place, écrit Lippmann, afin que les hommes responsables puissent vivre sans craindre d'être piétinés ou encornés par le troupeau des bêtes sauvages'<sup>97</sup>. » De son côté, Edward Bernays n'hésite pas à écrire noir sur blanc, dès les premières lignes de son ouvrage majeur : « La manipulation consciente, intelligente, des opinions et des habitudes organisées des masses joue un rôle important dans une société démocratique. Ceux qui manipulent ce mécanisme social imperceptible forment un gouvernement invisible qui dirige véritablement le pays<sup>98</sup>. »

---

<sup>95</sup> Noam CHOMSKY : cité par Edward BERNAYS, *Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie*, Éd. Zones, p. 5.

<sup>96</sup> Cf. Noam CHOMSKY, *Fabriquer un Consentement*, Éd. Investig'action, (2018).

<sup>97</sup> Edward BERNAYS, *Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie*, Éd. Zones, « Introduction » de Normand Baillargeon, p. 18.

<sup>98</sup> Edward BERNAYS, *Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie*, Éd. Zones, p. 31.

## 4.8. Dictature égalitariste

Plusieurs principes ont présidé à la Révolution et à la démocratie qui en est sa fille. La « passion de l'égalité » en est un des piliers principaux. Plus haut, nous avons évoqué comment « la passion de l'égalité » du progressisme actuel en est arrivée à réécrire l'histoire en conformité avec ses ressorts idéologiques. Nous voudrions maintenant envisager de manière plus générale cette idée de l'égalitarisme et montrer comment ce principe conduit à un État policier, à une police de la pensée et finalement à la guerre de tous contre tous.

### 4.8.1. Passion de l'égalité jusqu'à la violence

Tocqueville a parfaitement entrevu les dérives violentes contenues dans cette passion vertueuse de l'égalité : « Les peuples démocratiques aiment l'égalité dans tous les temps, mais il est de certaines époques où ils poussent jusqu'au délire la passion qu'ils ressentent pour elle. [...] Les hommes se précipitent alors sur l'égalité comme sur une conquête, et ils s'y attachent comme à un bien précieux qu'on veut leur ravir. [...] Ils ont pour l'égalité une passion ardente, insatiable, éternelle, invincible ; ils veulent l'égalité dans la liberté, et, s'ils ne peuvent l'obtenir, ils la veulent encore dans l'esclavage. Ils souffriront la pauvreté, l'asservissement, la barbarie, mais ils ne souffriront pas l'aristocratie<sup>99</sup>. » La passion de l'égalité peut donc devenir aveugle et s'exprimer avec une extrême violence : les excès terribles de la *Terreur* en sont la parfaite illustration. Dans son dernier roman *Quatre-vingt-treize*, Victor Hugo a très bien montré la lourde contradiction qui existe entre les idéaux libérateurs des Lumières et leur application révolutionnaire. Loin de se borner à supprimer les privilèges, la passion égalitaire a fini par suspecter tous ceux qui présentaient quelques différences : pour parvenir à l'égalité érigée en absolu, l'idéologue n'a pas d'autre choix que de plier de force la réalité des différences, la diversité des capacités.

### 4.8.2. Hypocrisie de la passion de l'égalité

Quand on tire les leçons de l'histoire, on constate que les régimes « égalitaristes » n'ont jamais réussi à abolir les inégalités. De plus, tous, derrière un discours égalitaire, ont réintroduit des privilèges réservés à ceux qui détenaient le pouvoir – pensons aux fameux « apparatchiks » de la nomenklatura communiste. De nos jours, les nouveaux apparatchiks sont les élites hors sol, les « bobos » des grandes capitales, ces « anywhere » de la mondialisation (gens de n'importe où) si bien décrits par le sociologue David Goodhart<sup>100</sup>.

Dans l'Évangile, le Christ fustige les riches cramponnés à leurs biens tout en mettant en garde contre l'hypocrisie de l'égalitarisme lorsqu'elle se transforme en idéologie. Jésus dit en effet que « les pauvres, vous en aurez toujours » (Jn 12, 11). Comprenons bien le sens des paroles de Notre Seigneur. Il ne dit pas de ne pas lutter contre la pauvreté ou de ne pas

<sup>99</sup> Alexis de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, GF, t. I, p. 353, Éd. Laski, t. I, p. 266.

<sup>100</sup> Davide GOODHART, *Deux clans. La nouvelle fracture mondiale*, Éd. Les Arènes.

faire preuve de solidarité à l'égard des personnes dans le besoin. Il invite à reconnaître que *richesse* et *pauvreté* remplissent des « fonctions » dont la signification est religieuse, il existe une solidarité du genre humain « dans » le Seigneur.

- Le riche est chargé par Dieu d'un véritable ministère auprès des pauvres. « Nous sommes enseignés, écrit Calvin, que les riches ont reçu une plus grande abondance, à cette condition qu'ils soient ministres des pauvres, en dispensant les biens qui leur ont été mis entre les mains par la bonté de Dieu<sup>101</sup>. »
- Le pauvre a lui aussi une fonction spéciale, un ministère : il est celui à qui Dieu, en Jésus-Christ, s'identifie, celui en qui Dieu se cache pour se manifester à l'homme. Calvin l'appelle le *receveur* de Dieu. Le réformateur de Genève considère même le pauvre comme le *procureur* de Dieu, celui par qui Dieu exerce son jugement sur les hommes, ainsi que l'illustre de manière exemplaire la parabole du *pauvre Lazare et du mauvais riche* en Luc 16, 19-31.

### 4.8.3. Illusion pernicieuse de la passion de l'égalité

Lorsqu'elle devient idéologique « la passion de l'égalité » est une illusion pernicieuse puisqu'elle en vient à nier les différences voulues par Dieu et inscrites dans notre nature biologique. À ce titre, un couple « homosexuel » ne pourra jamais être l'égal d'un couple « hétérosexuel » en ce qui concerne la procréation : le couple homosexuel ne pourra jamais concevoir un enfant tandis qu'un couple hétérosexuel le pourra *naturellement*. Charles-Éric de saint Germain écrit : « Ce n'est donc pas le *droit* qui ici, discriminerait injustement les homosexuels, mais c'est la *nature* elle-même. Ne pas reconnaître cette différence, et légitimer l'adoption par des 'couples homosexuels', constitue en réalité une véritable perversion de l'idée même d'égalité<sup>102</sup>. » Au nom de l'égalité, la non-discrimination crée de fait de nouvelles discriminations, comme c'est le cas par exemple entre des enfants ayant un père et une mère et ceux ayant des parents de même sexe : ces derniers ne peuvent pas bénéficier des mêmes repères pour construire leur identité psychique. À quand le prochain procès d'un enfant envers ses parents de même sexe, pour injustice et discrimination ? Dans un registre, disons plus léger, pourquoi un « top-model » aurait-il la possibilité de faire carrière sur son physique tandis que d'autres personnes seront pénalisées toute leur vie par un physique désavantageux ? Aura-t-on la possibilité d'intenter un procès à *Dame-nature* pour discrimination injuste ?

Les tentatives faites par les hommes pour réaliser au forceps l'égalité conduisent à la confusion, l'indistinction, le refus de la différence. Cela ne peut que construire une société totalitaire de la même et de l'uniformisation. Précisons ce que l'Écriture enseigne lorsqu'elle dit que « dans le Christ, il n'y a plus ni homme, ni femme, ni grecs, ni juifs, ni esclave, ni homme libre » (Cf. Ga 3, 28) : « Dans le Christ, dit encore Charles-Éric de saint Germain, les identités secondaires (liées à l'appartenance ethnique, sexuelle, nationale,

---

<sup>101</sup> Cité par Charles-Éric DE SAINT GERMAIN, *La défaite de la raison. Essai sur la barbarie contemporaine*, Éd. Salvator, (2015), p. 93.

<sup>102</sup> Charles-Éric DE SAINT GERMAIN, *La défaite de la raison. Essai sur la barbarie contemporaine*, Éd. Salvator, (2015), p. 95.  
Sommes-nous à la veille d'un effondrement ?

sociale, etc.) ne sont donc pas *abolies*, comme chez Marx, mais elles sont *relativisées* par la reconnaissance d'une identité plus profonde, notre identité en Christ [...] ce qui rend possible une véritable égalité, fondée sur l'appartenance à une même famille et à une même fratrie<sup>103</sup>. »

## 4.9. Dictature « droits-de-l'hommisme »

Outre la passion de l'égalité, il est un autre fondement qui préside à l'architecture de la démocratie : les droits de l'homme. Depuis la Révolution, les démocraties hypermodernes ont multiplié les droits de l'individu avec une telle frénésie que, désormais, une véritable idéologie droits-de-l'hommisme encadre la population. Voyons comment, à partir de principes moraux bons, on en est venu à les pervertir pour aboutir à une véritable religion des droits de l'homme, très exactement à une dictature droits-de-l'hommisme : « Cette religion, c'est une religion de la laïcité, une religion de la liberté, une *religion des droits de l'homme* », déclarait l'ancien ministre de l'éducation Vincent Peillon lors d'un entretien en ligne du 1<sup>o</sup> mars 2010 accordé au *Monde des religions*.

### 4.9.1. Des « droits de » aux « droits à »

À propos des droits de l'homme, on peut dire pour faire simple qu'on est passé des « droits de » aux « droits à » :

- Au départ, les droits de l'homme de 1789, 1946, plongeaient leurs fondements dans une anthropologie dite « naturelle ». Il y avait un consensus autour de l'idée de nature humaine. En gros tout le monde partageait une vision humaniste avec un soubassement, certes non avoué mais accepté, d'une anthropologie encore chrétienne.
- Mais avec le rejet de plus en plus flagrant de Dieu et la sécularisation galopante on s'est éloigné de cette vision verticale de l'homme : on est passé d'une anthropologie naturelle à une anthropologie individualiste et volontariste. Et le discours sur les droits de l'homme a emboîté le pas de cette révolution. Dans les débuts, les droits de l'homme consistaient à protéger l'homme d'une éventuelle emprise de la société. Peu à peu, on a vu émerger des droits nouveaux au service d'un homme clos sur lui-même, dans le but de l'affranchir des normes sociales, religieuses et même à l'égard de la nature. C'est ainsi qu'au nom d'un certain égalitarisme, on a donné corps juridiquement aux droits à *l'autonomie personnelle* (donc droit au suicide assisté en cas de maladie ou de handicap) ; à *l'épanouissement personnel* (droit de se marier avec une personne de même sexe) ; *droit à l'enfant* pour des couples homosexuels, sous peine de discrimination à leur endroit ; *droit à l'identité sexuelle* (transsexualisme), etc. Désormais, les « droits de » sont devenus « les droits à », c'est-à-dire que seule compte la volonté individuelle de l'individu, sa liberté personnelle érigée en absolu : « À partir du moment où ce que je demande ne gêne pas mon voisin, j'ai droit à tout ! » Cela nous entraîne très loin.

---

<sup>103</sup> Charles-Éric DE SAINT GERMAIN, *La défaite de la raison. Essai sur la barbarie contemporaine*, Éd. Salvator, (2015), p. 99. Sommes-nous à la veille d'un effondrement ?

Comme le fait remarquer très justement Grégor Puppincck, « plus un ‘droit’ sera antinaturel, c’est-à-dire contraire à la nature humaine, plus il sera perçu comme une haute manifestation de la liberté de l’homme [...]. Inversement, les droits proprement naturels, tels les droits des parents à l’égard de leurs enfants, seront moins protégés. Quant à la liberté de vivre suivant sa religion, elle est déjà de moins en moins comprise et protégée, car elle est estimée violer l’autonomie individuelle et donc mépriser la ‘dignité’ de l’homme libre<sup>104</sup>. »

L’idéologie des droits de l’homme est parvenue à un tel niveau d’inversion de la loi naturelle que la morale de l’Église est perçue par beaucoup de nos concitoyens comme problématique et même dangereuse car opposée à cette vision des droits de l’homme. Les croyants ne mesurent pas vraiment la volonté grandissante de marginalisation et d’exclusion de l’Église par l’idéologie régnante.

#### **4.9.2. L’arme imparable de l’anti-discrimination**

Voyons comment on est passé de la revendication des « droits à » jusqu’à la non-discrimination et finalement au muselage du débat. Les minorités (sexuelles, ethniques, etc.) sont présentées comme des groupes qui ont été injustement marginalisées par les sociétés occidentales d’inspiration judéo-chrétienne. Vient ensuite la séquence de matraquage médiatique avec la volonté de réhabiliter « charitablement » ces dominés de l’histoire. Et lorsque la conscientisation du peuple est faite, c’est l’heure de réclamer pour ces groupes des droits propres. Ayant acquis ces droits, on produit aussitôt des lois contre toute discrimination envers les personnes ou les groupes concernés. Et le tour est joué, le débat est désormais verrouillé.

L’argument de l’anti-discrimination, de l’anti-exclusion tend à identifier les actes et les personnes. Dès qu’une autre personne ou une institution comme l’Église ose questionner tel comportement, tel acte – sans jamais condamner les personnes concernées par l’avortement, l’homosexualité, le changement de sexe, l’euthanasie, le féminisme radical ou l’immigration de masse, etc. – un tel questionnement est aussitôt interprété comme une agression, une discrimination envers ces minorités. Nous l’avons déjà noté plus haut, sur certains sujets sociétaux le débat, qui est pourtant un des acquis de la démocratie, est devenu impossible, il ne peut plus avoir lieu puisque le moindre questionnement vous disqualifie, vous êtes accusé de discrimination. « Il y a désormais, écrit le psychanalyste Charles Melman, une espèce de communauté de pensée, qui n’est articulée nulle part, qui ne se réfère à rien de saisissable, mais qui s’impose à chacun des participants à de tels débats [télévisés]. Si vous n’y adhérez pas, si vous n’êtes pas en phase, vous êtes rejeté. [...] Toute réflexion qui cherche à discuter cet implicite est a priori barrée, interdite<sup>105</sup>. »

---

<sup>104</sup> Grégor PUPPINCK, *La famille, les droits de l’homme et la vie éternelle*, Éd. de L’Homme Nouveau, (2015), p. 49.

<sup>105</sup> Charles MELMAN, *L’homme sans gravité. Jouir à tout prix*, Entretiens avec Jean-Pierre, Lebrun, Éd. DENOËL, 2004, pp. 129 et 47. « Indiscutablement, la fréquence des lynchages médiatiques s’amplifie. À croire que le désarroi de l’époque et notre quête d’unanimité pacificatrice exigent une consommation sans cesse accrue de victimes propitiatoires. [...] Il s’agit d’un phénomène de foule, d’une imitation croisée, furieuse, et qui soudain s’emballe. Lorsqu’il “jette la pierre” sur le lynché, chaque lyncheur obéit au souci d’imiter son voisin. C’est d’ailleurs le caractère collectif de l’agression symbolique qui permet à chaque agresseur de se sentir innocent. Je fais comme tout le monde... en d’autres termes, rien n’est plus conformiste qu’une lapidation Sommes-nous à la veille d’un effondrement ?

## **4.10. Dictature de la déconstruction**

Nous avons mentionné plus haut que le fossé grandissant entre les démocraties et l'Église réside dans les fondements de leur pensée respective et tout particulièrement dans leur anthropologie opposée. Pour la Révolution et le régime démocratique à sa suite, l'homme est considéré comme une monade, parfaitement indépendant, chargé de se construire humainement et moralement par lui-même, par sa propre raison. Les fondements de la société démocratique ne peuvent être inféodés à une autorité extérieure, que ce soit Dieu ou une institution religieuse. La « sécularisation » commencée dès la Révolution et poursuivie avec les régimes démocratiques ne vise pas seulement à *séparer* l'Église de l'État. Il s'agit plutôt d'une progressive entreprise de *subversion* dont le but est d'éradiquer la vision de l'homme et de la morale de l'Église afin de la supplanter par une morale et une anthropologie inversée. Voilà ce qui se cache derrière le projet révolutionnaire visant à faire advenir un « homme nouveau » par la « régénération » de la société.

### **4.10.1. Nous touchons le fond de la déconstruction**

Pour que la « régénération » de l'individu puisse advenir, la Révolution de 89 et le marxisme culturel actuel se devaient de « déconstruire » la matrice judéo-chrétienne occidentale sur laquelle était fondé l'Ancien régime. La déconstruction est donc une étape indispensable du projet révolutionnaire. Nos démocraties libérales-libertaires semblent avoir atteint les limites de la déconstruction. Au cours d'une émission radio, le philosophe Luc Ferry faisait le constat suivant : « Le déclin de l'Empire romain, la Révolution Française, à bien des égards, c'est de la gnognotte en termes de déconstruction des valeurs, en regard de ce qu'on a vécu au XXème siècle<sup>106</sup>. »

### **4.10.2. Le wokisme, fer de lance de la déconstruction**

En ce qui concerne l'Occident, on pense à tort que l'idéologie totalitaire du marxisme a disparu avec la chute du mur de Berlin. Loin d'avoir disparu, il y a eu mutation : le « marxisme économique » s'est en effet transformé en « marxisme culturel » ultra-libertaire et il s'est combiné avec le capitalisme ultra-libéral. Ce mélange explosif constitue désormais le fond de sauce des démocraties occidentales progressistes comme l'a très bien analysé l'observateur de gauche, Jean-Claude Michéa : « Si la logique du capitalisme de consommation est de vendre n'importe quoi à n'importe qui, il lui est en effet indispensable d'éliminer un à un tous les obstacles culturels et moraux qui pourraient s'opposer à la marchandisation d'un bien ou d'un service. Le libéralisme économique intégral (officiellement défendu par la droite) porte donc en lui la révolution permanente des mœurs

---

médiatique. » : Jean-Claude GUILLEBAUD, *La force de conviction. A quoi pouvons-nous croire ?* « Lynchage et foule médiatique », Éd. du Seuil, Coll. Points-Essais, (2005), p. 248.

<sup>106</sup> Luc FERRY, sur les ondes de *France Culture* en août 2011.

(officiellement défendue par la gauche), tout comme cette dernière exige, à son tour, la libération totale du marché<sup>107</sup>. »

Ce « mutant » combinant l'idéologie marxiste et l'ultra-libéralisme porte un nom : le wokisme. Si les sociétés ne réagissent pas, l'idéologie woke, avec sa haine de la culture et de l'histoire ainsi que son refus de toute limite, finira par provoquer l'implosion des démocraties<sup>108</sup>. Cette idéologie exerce une véritable emprise sur les universités, le monde de l'éducation et au sein des grandes multinationales, sans parler du pilonnage du discours des politiques et des médias mainstream.

Le wokisme est une nébuleuse de courants dangereux pour la démocratie mais aussi et surtout pour l'Église. Au fondement de l'édifice se trouve le principe marxiste de la « lutte des classes » : tous les ressorts qui sous-tendent nos sociétés démocratiques ne seraient régis que par un rapport « dominants/dominés » : hommes contre les femmes (féminisme radical) ; hommes contre les animaux (antispécisme) ; homosexuels, trans, etc. contre les hétérosexuels (théorie du genre) ; blancs contre les autres races (antiracisme, anticolonialisme, mouvement *Black lives matter*). Pour les « philosophes de la déconstruction » (Deleuze, Derrida, Foucault, Simone de Beauvoir etc., regroupés sous la bannière de la *French théorie*) et pour le wokisme à leur suite, l'enjeu est de *déconstruire* complètement tous ces ressorts qui ont imprégné les sociétés. Ce mouvement de déconstruction doit passer par la révolution permanente... et violente si besoin est : « La lutte des classes disparaît au profit de la guerre entre races », a dit l'ancien premier ministre Manuel Valls<sup>109</sup>.

### 4.10.3. Une morale de « contrebande »

Selon les principes révolutionnaires et la pensée dominante actuelle il n'existe pas de vérité intangible car cela supposerait une Intelligence divine ayant promulgué des vérités universelles, intouchables et qui vaudraient pour tout homme. Le rejet de Dieu conduit au rejet de la vérité, le rejet de la vérité conduit au rejet de Dieu. Lorsque Jésus affirme qu'il est venu pour « pour rendre témoignage à la vérité », Pilate lui rétorque : « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18, 37-38).

Beaucoup pensent que notre époque est immorale. D'un certain point de vue c'est vrai, le relativisme moral, l'immoralité règnent en maître. Mais d'un autre point de vue on peut dire que notre société est « hyper-morale ». Ceux qui ne cessent pas de nous dire qu'il faut en finir avec les tabous de la morale judéo-chrétienne font en fait la promotion d'une nouvelle morale. Et gare à celui qui ne s'aligne pas sur ce nouveau conformisme ! La nouvelle morale aux contours relativistes se révèle en fait très impérieuse. Comme le fait remarquer Philippe Bénéton dans son essai remarquable sur *le dérèglement moral de l'Occident* :

---

<sup>107</sup> Jean-Claude MICHEA, *Le complexe d'Orphée, La gauche, les gens ordinaires et la religion du progrès*, Éd. Climats, 2011. Cf. *La nef*, n° 263 octobre 2014, p. 15.

<sup>108</sup> Nous renvoyons à notre réflexion « Le wokisme, une grave menace pour la démocratie et l'Église », libre d'accès sur le site [www.perejoel.com](http://www.perejoel.com)

<sup>109</sup> [https://www.lexpress.fr/actualite/politique/selon-valls-la-lutte-des-classes-disparait-au-profit-de-la-guerre-entre-races\\_2128520.html](https://www.lexpress.fr/actualite/politique/selon-valls-la-lutte-des-classes-disparait-au-profit-de-la-guerre-entre-races_2128520.html)

« Toute époque s'attache à faire apparaître sa façon de voir et de penser comme la seule possible ou la seule justifiée. Le paradoxe de l'époque présente est qu'elle réussit magnifiquement dans cette tâche tout en appelant chacun à être son propre maître. Tout individu est censé penser tout seul et tous les individus semblent penser sur le même patron. La raison est sans mystère : derrière le slogan de la liberté sans entraves, avance une nouvelle morale, *une morale de contrebande*, avec ses prescriptions et ses interdits. Le Bien et le Mal n'ont pas disparu des esprits et des discours, seulement ils ont changé de nom et ils ont changé de place. [...] Le mécanisme fonctionne donc en deux temps. *Primo*, une proposition relativiste qui tend à disqualifier les distinctions intellectuelles ou morales traditionnelles ; *secundo*, une proposition dogmatique qui fixe les interdits : quiconque parle autrement offense la tolérance et l'égalité. Derrière l'apparence de la liberté, le principe de tolérance fonctionne comme une censure<sup>110</sup>. »

\*\*\*

Pour clore ce développement, écoutons Julien Freund : « La plupart des historiens et théoriciens de la décadence mettent en avant la corruption des mœurs, sous les diverses formes de l'abandon à la jouissance, la luxure et la perversité, de l'effémination et de la lâcheté et plus généralement de la démesure qui rejette toute règle et toute limite. [...] La décadence se caractérise par le type de corruption qui s'y étale. C'est le verbe qui convient, parce que la corruption s'y développe pour ainsi dire impunément dans une sorte d'assentiment général. Peu importe l'avenir, peu importe même la décadence : on s'y complaît. Une fois qu'une civilisation ou une société est entrée en décadence, elle n'écoute plus aucun avertissement, parce qu'elle ne cherche même plus à en sortir ou à la surmonter. On discrédite, jusqu'à les ridiculiser, tous ceux qui essaient d'enrayer le processus. Dès lors la fin approche. La corruption est le signe avant-coureur de cet épilogue<sup>111</sup>. »

## 4.11. Dictature de l'individualiste

### 4.11.1. L'individualisme au cœur du projet révolutionnaire

Deux grandes motivations ont guidé le projet révolutionnaire dans sa mise en place au forceps de l'individualisme, devenu depuis la marque de fabrique des démocraties libérales :

- Tout d'abord, nous l'avons dit, l'ambition était de faire naître un homme nouveau, un citoyen adulte, un individu parfaitement autonome coupé des liens étroits qui peuvent le retenir à la famille, la religion ou à différents corps intermédiaires : « Avec la Révolution individualiste occidentale, écrit Grégor Puppink, ce n'est plus la famille qui est la cellule fondamentale de la société, mais l'individu<sup>112</sup>. »

---

<sup>110</sup> Philippe BENETON, *Le dérèglement moral de l'Occident*, Éd. du Cerf, pp. 197 et 199.

<sup>111</sup> Julien FREUND, *La décadence*, Éd. du Cerf, p. 533.

<sup>112</sup> Grégor PUPPINCK, *La famille, les droits de l'homme et la vie éternelle*, Éd. de L'Homme Nouveau, (2015), p. 24.

- Comme l'a très bien montré Hannah Arendt, la mise en place du système totalitaire suppose l'atomisation de la société civile, c'est-à-dire la suppression de toute appartenance spécifique qui pourrait enraciner l'individu dans une communauté, qu'elle soit familiale, culturelle ou religieuse. Ainsi le système totalitaire, en isolant, en séparant les individus, les fragilisent dans une masse anonyme. Une société composée d'individus est beaucoup plus facile à manipuler qu'une société composée de groupes solidaires. Nous constatons que les premières mesures prises par la Révolution française furent de détruire les corps intermédiaires de l'Ancien régime.

#### 4.11.2. L'individualisme actuel, une menace pour la démocratie

La mise en valeur de l'individu souverain et autonome a contribué à la montée de l'individualisme. Nous commençons seulement à percevoir les conséquences délétères de cet individualisme exacerbé qui est en train de retourner la démocratie contre elle-même. L'implosion de la démocratie n'était-elle pas programmée dans son principe justement en raison de sa promotion de l'individualisme ? « La désaffection politique, écrit Éric de Saint Germain, qui traverse aujourd'hui les grandes démocraties occidentales semble donc implacablement inscrite dans la montée progressive de l'individualisme rendu possible par l'égalisation démocratique des conditions, qui fait de chaque homme un atome autosuffisant, capable de juger et d'évaluer le monde à partir de lui-même, sans se référer à l'autorité extérieure de la tradition. [...] Tocqueville voit dans cette situation, où chaque individu s'érige comme le centre du monde, une conséquence directe de la révolution épistémologique accomplie par Descartes qui, en plaçant l'égo cogito en posture de fondement, libère l'individu de toute dépendance extérieure<sup>113</sup>. »

Pour mesurer la révolution intellectuelle du libéralisme moderne à propos de l'homme, faisant de lui un individu-roi, laissons parler monsieur Giscard-d'Estaing (cela nous permettra au passage de voir à nouveau combien le marxisme culturel est devenu le patrimoine, et de la droite, et de la gauche). En 1974, dans le cadre d'un entretien accordé au *Nouvel Observateur*, l'ancien président de la république française donnait cette définition du libéralisme. Il s'agit, selon lui, « d'un transfert aux *individus isolés* ou organisés des responsabilités de décision, de comportement et de choix. Cela dans le maximum de domaines possibles. C'est ainsi que pour un certain nombre de textes controversés, j'ai pris [...] des positions libérales. La loi sur l'avortement par exemple. J'estime qu'en un tel domaine, quels que soient les principes ou les croyances de chacun, la loi n'a pas à se substituer à l'*appréciation personnelle* des intéressés. Cette sorte de *libéralisme* est, à mon avis, la *meilleure forme de gouvernement possible*<sup>114</sup>. » Lorsque le *Bien-être* remplace le *Bien*, lorsque la *Liberté* n'est plus arrimée à la *Vérité*, l'homme et la société glissent gentiment mais sûrement vers toutes les formes de soumission : « Je commence par la liberté absolue et je termine par la dictature totale », écrit Dostoïevski dans *Les démons*.

<sup>113</sup> Charles-Éric DE SAINT GERMAIN, *La défaite de la raison. Essai sur la barbarie contemporaine*, Éd. Salvator, (2015), pp. 83-84.

<sup>114</sup> Cité par Pierre BOUTANG, *Précis de Foubriquet : pamphlet*, Paris, Éd. J.-E. Hallier-Albin Michel, p. 127.

Alors que le judéo-christianisme et d'autres sagesse religieuses considèrent l'homme comme une *presqu'île*, un être certes personnel mais profondément relationnel, le libéralisme actuel pense l'homme comme une *île*, un être clos dans sa bulle libérale. Le pape François a dénoncé cette grave dérive devant le Parlement européen en 2014 : « Il y a en effet aujourd'hui la tendance à une revendication toujours plus grande des droits individuels – je suis tenté de dire individualistes –, qui cache une conception de la personne humaine détachée de tout contexte social et anthropologique, presque comme une 'monade', toujours plus insensible aux autres 'monades' présentes autour de soi. Au concept de droit, celui – aussi essentiel et complémentaire – de devoir, ne semble plus associé, de sorte qu'on finit par affirmer les droits individuels sans tenir compte que tout être humain est lié à un contexte social dans lequel ses droits et devoirs sont connexes à ceux des autres et au bien commun de la société elle-même. »

### 4.11.3. Conséquences néfastes de l'individualisme

- **De l'impuissance au conformisme.** L'individualisme, création de la démocratie, conduit à la déstabiliser mais aussi à fragiliser les individus eux-mêmes. En se repliant dans leur propre sphère les individus acquièrent une certaine indépendance. Mais pour beaucoup elle est trop lourde à porter, ils se laissent gagnés par une sensation d'impuissance : sentiment écrasant d'être seuls et démunis face aux grands défis du monde, seuls et perdus dans une foule de plus en plus anonyme. Pour pallier à cette solitude et à cette impuissance angoissante, les individus, enfermés dans leur bulle et coupés de Dieu qui ne représente plus rien pour eux, vont avoir tendance à « se coller » les uns aux autres dans un conformisme de rassurement. Perdus dans une société fragmentée, les gens préfèrent s'aligner sur la pensée dominante et sur ce que la majorité pense dans un « suivisme » de troupeau. De nos jours on ne cesse de faire l'éloge de la différence et de l'originalité alors qu'on ne rencontre qu'une uniformisation de la pensée, des comportements moraux et des styles de vie. Rien n'est plus conformiste que l'anticonformisme actuel. Au final, le seul à être véritablement anticonformiste de nos jours, c'est le catholique convaincu. Mais sa conduite est trop étrange et son discours trop ciselé, c'est insupportable, il doit être disqualifié, discrédité, étouffé.
- **De « l'envie » à la guerre de tous contre tous.** Il est de plus en plus manifeste que l'idéologie égalitariste et individualiste, qui promettait une coexistence heureuse entre les différentes composantes de la société, se révèle au contraire génératrice de violence à haute dose. Tocqueville a très bien montré que l'égalitarisme idéologique suscite « l'envie », la jalousie : « Ils ont détruit les privilèges gênants de quelques-uns de leurs semblables ; ils rencontrent la concurrence de tous<sup>115</sup>. » Refermé sur mon petit moi, je ne supporte pas que mon voisin ait plus que moi ou soit différent de moi, puisque la différence est comprise comme une inégalité. Le mélange d'individualisme et d'idéologie égalitaire, fond de sauce des démocraties avancées, conduira tôt ou tard à la guerre civile, la « guerre de tous contre tous », selon l'expression popularisée par Thomas Hobbes dans le *Léviathan*.<sup>116</sup>

<sup>115</sup> Alexis de TOCQUEVILLE, *De la Démocratie en Amérique*, Livre II, Chap. XIII.

<sup>116</sup> Thomas HOBBS, *Léviathan ou Matière, forme et puissance de l'État chrétien et civil*, (1561).

## Conclusion

Le lecteur de ces pages sera sans doute étonné, voire scandalisé, de ne pas trouver un chapitre final proposant quelques solutions à tous les problèmes évoqués. Cela aurait au moins le mérite d'offrir une perspective positive après l'énumération des nombreux symptômes de décomposition avancée du monde. Ces quelques pages ne sont-elles pas marquées par un esprit pessimiste, décliniste, manquant totalement d'espérance et encourageant des conduites survivalistes ?

Notre volonté d'en rester à la seule description de l'état des lieux du monde actuel a été guidée par plusieurs motifs.

### Oser voir ce que l'on voit !

Charles Péguy dit très justement qu'il « faut toujours dire ce que l'on voit : surtout, il faut toujours, ce qui est plus difficile, *voir ce que l'on voit*. » En rédigeant ces lignes nous voulions permettre au lecteur de voir, sans filtre, ce qu'il voit. La chose est loin d'être facile tant la réalité avec son caractère cru peut être rude à voir. Jean-Pierre Dupuy écrit : « Nous tenons la catastrophe pour impossible dans le même temps où les données dont nous disposons nous la font tenir pour vraisemblable et même certaine ou quasi certaine. [...] Ce n'est pas l'incertitude, scientifique ou non, qui est l'obstacle, c'est l'impossibilité de croire que le pire va arriver<sup>117</sup>. »

### S'extraire du conte de fées de l'idéologie du progrès

Nous voulions aussi encourager le lecteur, si besoin est, à prendre de la distance avec la « religion du progrès » qui voudrait lui faire croire que l'histoire s'achemine forcément vers le grand soir, que demain sera forcément mieux, que les marchés ne peuvent qu'aller dans le sens de la croissance et que l'homme est devenu si performant avec sa science et sa technique qu'il trouvera toujours une solution pour se sortir d'un mauvais pas. Dennis Meadows – à l'origine du fameux *Rapport Meadows*<sup>118</sup> – écrit dans un article de 2013 sur le *développement durable* : « Dans les années 1970, les critiques affirmaient : 'Il n'y a pas de limites. Tous ceux qui pensent qu'il y a des limites ne comprennent rien à rien...' Dans les années 1980, il devint clair que les limites existaient, les critiques ont alors dit : 'D'accord, il y a des limites, mais elles sont très loin. Nous n'avons pas à nous en soucier'. Dans les années 1990, il est apparu qu'elles n'étaient pas si éloignées que cela. [...] Alors, les partisans de la croissance ont clamé : 'Les limites sont peut-être proches, mais nous n'avons pas besoin de nous inquiéter à leur sujet parce que les marchés et la technologie résoudront les problèmes.' Dans les années 2000, il a commencé à devenir évident que la technologie et le marché ne résoudraient pas la question des limites. La réponse a changé

---

<sup>117</sup> Jean-Pierre DUPUY, *Pour un catastrophisme éclairé : quand l'impossible est certain*, Éd. du Seuil, (2002), p. 142.

<sup>118</sup> On pourra visionner la très bonne et très pédagogique analyse du Rapport Meadows par le jésuite économiste Gaël Giraud : <https://www.youtube.com/watch?reload=9&v=ucsahLMLp78>

une fois de plus : 'Il faut continuer à soutenir la croissance, parce que c'est ce qui donnera les ressources dont nous avons besoin pour faire face aux problèmes.'<sup>119</sup> » Jusqu'à quand, allons-nous continuer à croire béatement au narratif de l'idéologie du progrès qui n'est rien d'autre qu'un « conte de fées pour grande personne »<sup>120</sup> ?

## Se préparer sereinement à l'Heure de Dieu

La dernière raison pour laquelle nous nous sommes limités à énumérer les signes sévères d'un l'effondrement que nous pressentons proche, est que nous n'avons pas vraiment de solutions à proposer pour y remédier. Sinon le remède spirituel, Jésus le Sauveur. « Il suffit d'indiquer la maladie. Mais Dieu sait comment la traiter », écrit le dramaturge russe Mikhaïl Lermontov<sup>121</sup>.

Pour dire les choses sans précaution, il nous semble que « le bateau gîte trop ! » C'est-à-dire que le cancer est trop avancé en ce qui concerne la société, l'inversion de la vérité, le rejet de la loi divine. Le monde moderne s'est trop éloigné de Dieu la « quille » qui seule peut le tenir en équilibre. La solution serait possible par un mouvement de conversion, de retour à Dieu, malheureusement nous constatons le contraire : un rejet violent du Dieu de l'Évangile, une haine grandissante des disciples du Christ. Vu l'état des lieux, le relèvement ne pourra venir que du ciel. Si la prophétie reçue du ciel en 1936 par Marthe Robin s'avère véridique elle a quelque chose à nous dire en ces temps incertains : « La France va descendre jusqu'au fond de l'abîme, jusqu'au point où l'on ne verra plus aucune solution humaine de relèvement. Elle restera toute seule, délaissée de toutes les autres nations qui se détourneront d'elle, après l'avoir conduite à sa perte. Elle ne restera pas longtemps dans cette extrémité. Elle sera sauvée, mais ni par les armes, ni par le génie des hommes, parce qu'il ne leur restera plus aucun moyen humain... La France sera sauvée, car le Bon Dieu interviendra par la Sainte Vierge. C'est elle qui sauvera la France et le monde.... Le Bon Dieu interviendra par la Sainte Vierge et par le Saint Esprit : ce sera la nouvelle Pentecôte, le second 'avènement' du Saint Esprit. Ce sera une ère nouvelle et à partir de ce moment se réalisera la prophétie d'Isaïe sur l'union des cœurs et l'unité des peuples... Après le nouvel 'avènement' du Saint Esprit qui se manifestera plus particulièrement en France, celle-ci réalisera vraiment sa mission de fille aînée de l'Église et l'épreuve, en la purifiant, lui rendra son titre perdu<sup>122</sup>. »

---

<sup>119</sup> Cité par Pablo SERVIGNE et Raphaël STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer*, Éd. du Seuil, p. 223.

<sup>120</sup> Formule du célèbre biologiste Jean Rostand à propos de la théorie de l'évolutionnisme, *Le Figaro littéraire*, n° 574, Samedi 20 avril 1957.

<sup>121</sup> Mikhaïl LERMONTOV, *Un héros de notre temps* [1840], Trad. B. de Schloezer, Paris Gallimard, (1976), p. 108.

<sup>122</sup> PERE BERNARD PEYROUS, *Vie de Marthe Robin*, Éd. de l'Emmanuel/Foyer de charité, p 117. Par ailleurs, en page 118, l'auteur précise à propos de la France : « Plusieurs saints personnages ont tenu des propos tout semblables sur la France, y compris des non français. Citons entre autres la bienheureuse Maryiam Baouardy (1846-1878), libanaise ou le vietnamien Marcel Van (1928-1959). » L'annonce par Marthe de cette « ère nouvelle » n'est pas sans rejoindre les propos de Notre Dame du Rosaire à Fatima annonçant une « ère de paix ». Précisons qu'il ne saurait être question de confondre cette « ère nouvelle », cette « civilisation de l'amour » souvent enseignée par Jean-Paul II, avec un « millénarisme » sous quelque forme que ce soit : « Cette imposture anti-chrétienne se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique : même sous sa forme mitigée, l'Église a rejeté cette falsification du Royaume à venir sous le nom de millénarisme, surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, 'intrinsèquement perverse' » : CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE n° 676.

Nous ne doutons aucunement de l'infinie miséricorde de Dieu envers notre monde, mais lorsqu'on refuse d'accueillir la divine *miséricorde* on se place de facto sous la *justice* de Dieu. Or l'état actuel du monde manifeste clairement qu'il va « dans le mur ». Le plus sage est de se préparer sereinement à l'*Heure de la Justice de Dieu*. C'est une immense miséricorde que Dieu fait au monde en le prévenant, par sainte Faustine Kowalska, de se préparer à la justice divine : « Fais tout ton possible pour l'œuvre de ma miséricorde. Je donne à l'humanité sa dernière planche de salut. [...] Avant de venir comme Juge équitable, j'ouvre d'abord toutes grandes les portes de ma miséricorde. Qui ne veut pas passer par la porte de ma miséricorde, doit passer par la porte de ma justice<sup>123</sup>. »

Le chrétien est un *veilleur*, il est donc appelé à *se préparer*, non à « *se catastropher* ». Le père Lamy (1853-1931), considéré comme « le curé d'Ars des temps modernes »<sup>124</sup> a reçu plusieurs prédictions de la part du ciel. Méditons-les sereinement. À une personne qui le questionnait sur les mystérieux « apôtres des derniers temps » évoqués par saint Louis-Marie Grignion de Montfort, le père Lamy lui répondit : « Je ne sais qu'une chose : Notre Seigneur a dit dans l'Évangile que ce jour n'était connu de personne [...] Il ne faut pas bâtir son existence sur des visions et surtout celles des autres. » Puis il précisa ce que le ciel lui avait révélé : « La paix sera rendue au monde, mais je ne verrai pas cela, il se passera d'autres choses, dont je ne verrai pas personnellement la fin. Quand la paix aura été rétablie dans le monde, que de choses seront changées ! La grosse industrie, c'est la guerre. La fabrication des avions, l'exploitation des mines, le travail du fer, tout cela diminuera. Il n'y aura plus de ces grandes usines où la moralité dégénère et disparaît. Les ouvriers seront bien obligés de se rejeter sur la terre. Le travail de la terre reprendra une grande extension. La terre redeviendra très chère. Quand la paix sera rendue au monde, l'industrie se ramènera à des proportions moindres et y restera. Tout s'amoindra. [...] Dieu voulait purifier la foi de son peuple en lui faisant faire un long séjour dans le désert. Les israélites sont restés toute une génération dans les sables. J'ai souvent médité cette rude épreuve. De même, et cela sera l'œuvre d'une génération. Il y aura un grand effort à donner pour la conversion des hommes après la paix rendue sur la terre. Il y aura bien des difficultés. Saint Paul n'en a-t-il pas rencontré ? L'état d'âme des premiers chrétiens reviendra, d'ailleurs, mais il y aura peu d'hommes sur terre. Il y aura une floraison magnifique des ordres et des congrégations<sup>125</sup>. »

---

<sup>123</sup> Sainte FAUSTINE, *Petit Journal*, Éd. Parole et Dialogue, n° 998 et 1146.

<sup>124</sup> Yves CHIRON, *Le père Lamy. Un itinéraire mystique et missionnaire. Le curé d'Ars des temps modernes*, Éd. Artège, (2021).

<sup>125</sup> Cité par Joseph MARTINEAU, *Comment survivre au Chaos en France et dans le monde*, Éd. Résiac, pp. 31-32